Aventures de Dazaar.

NICK CARTER

LE GRAND DÉTECTIVE AMÉRICAIN

Revenu de la Tombe.

No. 84. Prix: 25 Centimes.

A PRINCESS OF HADES

OR THE REAPPEARANCE OF DAZAAR, THE FIEND

BY THE AUTHOR OF "NICK CARTER"

Tel un fauve, Nick Carter bondit contre les barreaux de sa cage, qui, sous sa poigne d'acier, se brisèrent comme des fêtus

NICK CARTER
LE GRAND DÉTECTIVE AMÉRICAIN

Revenu de la Tombe.

Tous droits réservés pour tous les pays,
y compris la Suède et la Norvège.

Dazaar n'est pas mort!

L'antique horloge, héritage de ses ancêtres, qui ornait le cabinet de travail de Nick Carter, marquait onze heures du soir, lorsque la sonnette de la porte d'entrée retentit brusquement.

Le maître détective se trouvait, par hasard, seul à la maison. Il était plongé dans la lecture d'un ouvrage scientifique. Les dernières épreuves qu'il venait de traverser semblaient l'avoir beaucoup vieilli.

Au coup de sonnette, il leva la tête, d'un air étonné.

Il se dressa pour aller voir qui venait lui rendre visite à une heure aussi avancée.

Mais quand le grand détective aperçut dans l'entre-bâillement de la porte la haute stature d'un jeune homme à la mine avenante et résolue, aux yeux noirs, au regard pénétrant, à la moustache hardie et pointant vers le ciel, l'expression pensive et sombre de sa physionomie disparut, et, tendant la main à son visiteur tardif, il lui dit d'un ton cordial:

— Tiens! Buck Granger, voilà une bonne surprise. Il y a une éternité que nous ne nous sommes vus.

— Deux mois, jour pour jour, répondit le jeune homme, dont la mise recherchée et tout l'extérieur désignaient un fils d'Albion. Mais ce qui m'amène vers vous, c'est une grande nouvelle que j'ai à vous apprendre. Avant de vous en faire part, cependant, je me permettrai de vous demander comment cela va chez vous... J'espère que vous avez retrouvé miss Ida et...

— Non, déclara le grand détective, et les rides profondes que le chagrin avait creusées sur son visage s'accusèrent de nouveau. Depuis cette nuit de malheur où le complice de Dazaar, le misérable Murillo Cortez, l'a enlevée de ma maison, elle a comme disparu de la surface de la terre, et j'ai perdu l'espoir de la revoir jamais!

Les deux hommes étaient passés, tout en causant, dans le cabinet du détective. Nick Carter s'arrêta en face de son interlocuteur, et, portant la main devant ses yeux, il étouffa un sanglot.

— Mon foyer est dévasté. C'est comme si la lumière du soleil ne devait plus jamais y pénétrer. Ma cousine était infiniment près de mon cœur. Elle était pour moi une sœur et une fille, une conseillère et une amie. J'ai élevé Ida depuis sa plus tendre enfance, et nos âmes étaient liées l'une à l'autre. Ah! ce Dazaar a su me frapper où il fallait.

— Ce fut une affreuse nuit, fit le visiteur d'une voix sourde. On était en juin. Maintenant la bise d'automne souffle déjà sur les fleurs tardives de septembre...Ah! je ne peux pas me rappeler sans frémir comment j'ai trouvé le comte, qui était tout pour moi et à qui je devais tant, assassiné, poignardé pendant son sommeil par ce Murillo Cortez...Pauvre cher Tom!

Buck Granger soupira amèrement.

— Ma seule consolation, reprit-il, serait de voir ce scélérat de Cortez expier son forfait dans le fauteuil électrique. Mais ceci m'amène au véritable motif de ma visite, Mr. Carter...Dazaar a reparu...il a ressuscité d'entre les morts...il est vivant!

Le détective, qui s'était affaissé plutôt qu'assis sur une chaise, en face de son visiteur, laissa échapper un éclat de rire bref et nerveux.

— Allons donc, Buck!...Dazaar est mort...Vous rêvez!

— Je crois pourtant bien être éveillé! repartit Buck d'un air agité, et, je vous le répète, Dazaar n'est pas mort. A ce propos, je vous poserai même une question: Dazaar était-il un homme ou une femme?

— Le Dazaar que nous avons connu, l'Ennemi du bien, était une femme.

— Et une femme infernalement belle, n'est-ce pas?

— Cette expression est en effet celle qui convient le mieux à un pareil démon.

— Vous croyez que Dazaar est mort réellement?

— Mais sans doute! répliqua Nick Carter sur le ton de la plus profonde conviction. Du moins, le Dazaar que j'ai connu est certainement mort, et je doute beaucoup que le monde puisse enfanter deux Dazaar.

Buck allait répondre, mais, se ravisant, il prit le cigare que lui offrait le détective, l'alluma sans hâte, se renversa dans son fauteuil et dit enfin, en fixant son interlocuteur du regard:

— Que parions-nous que Dazaar n'est pas mort?

— Ne dites pas d'absurdités, je vous en prie, répliqua le détective avec une nervosité qui ne lui était pas habituelle. Vous avez assisté à l'ensevelissement du corps tout aussi bien que moi. J'ai même été surpris de l'appui que vous avez prêté au docteur Valentini quand il s'est déclaré l'exécuteur testamentaire de la belle criminelle, en insistant pour que Dazaar, c'est-à-dire Irma Plavatsky, fût enterré sans autopsie préalable.

«Vous vous êtes même occupé de la construction du caveau...

— Oui, j'en ai été stupéfait moi-même depuis, je le déclare, dit Buck en étendant les jambes; — et, perdu dans ses réflexions, il fit monter au plafond la fumée de son cigare. Pourquoi je l'ai fait,...c'est ce que je ne saurais dire. Le docteur Valentini était autrefois, à Londres, le médecin de lord Croydon, et je le tiens en grande estime...mais c'est justement pourquoi je suis sûr de mon fait. Cette Irma avait de bonnes raisons pour ne pas se laisser disséquer. Voulez-vous parier qu'elle est encore en vie?

— Allons donc!

— Dix mille dollars!...Vous savez que, comme légataire universel de ce pauvre Tom, je peux me permettre cette fantaisie.

— Non! répliqua Nick Carter d'un ton bref et tranchant. Et pour vous faire comprendre, Buck, pourquoi je ne veux ni ne puis parier, je vous dirai que moi et mes aides, nous avons gardé à tour de rôle, jour et nuit, pendant tout un mois, la tombe de Dazaar. A vrai dire, j'ai tant entendu vanter la magie des Hindous que je craignais une supercherie. La mort subite d'Irma me semblait suspecte, ce pouvait être une feinte. L'opinion des médecins les plus célèbres et les plus éminents de New-York, qui avaient tous constaté la mort et l'avaient attribuée à une apoplexie cardiaque, ne suffisait pas à me rassurer. Mais vous m'accorderez qu'une personne qui est restée tout un mois couchée dans sa tombe doit être morte; surtout quand la tombe est demeurée bien fermée et que personne n'en a pu approcher.

— Certes, dans ce cas, Irma Plavatsky devrait être aussi morte qu'il est possible de l'être, déclara Buck Granger, qui disparaissait par instants derrière un épais nuage de fumée. Mais je persiste néanmoins dans opinion: Dazaar, celui que nous connaissons sous le nom d'Irma Plavatsky, cet être odieux et redoutable, est encore vivant.

— Buck, si vous êtes venu ici pour vous moquer de moi...

— Ne vous fâchez pas, Mr. Carter, s'écria l'ancien homme de confiance de lord Croydon, un peu déconcerté. Vous n'avez pas l'habitude de vous emporter sans entendre les gens. Est-ce de ma faute si je suis persuadé qu'Irma Plavatsky vit encore et qu'elle est ici, à New-York? Je l'ai vue au moins une douzaine de fois au cours des deux dernières semaines, et, qui plus est, je l'ai rencontrée ce soir

et j'ai causé avec elle en personne. Je sais exactement où elle habite...et, par le grand chameau du Tibet!...

— Lama, voulez-vous dire, Buck.

— Ah! Est-ce qu'un lama n'est pas une espèce de chameau? Je pensais que c'était blanc bonnet et bonnet blanc...Alors, par la barbe du Prophète, si vous aimez mieux, il est absolument inadmissible qu'Irma-Dazaar se promène aussi vivante que possible, en toilette élégante, dans les rues ensoleillées de New-York et qu'elle dorme en même temps du sommeil éternel dans sa tombe de pierre, au cimetière de Greenwood.

— C'est inadmissible, en effet, j'en conviens! grommela le détective.

— Vous conviendrez encore d'autre chose avant que nous nous séparions! reprit Buck Granger.

— Je ne suis pas têtu; je me laisse persuader, si l'on me fournit des preuves.

— Eh bien donc, j'ai vu Irma Plavatsky!

— Mais c'est justement le point discutable: vous vous figurez l'avoir vue.

— Non, non et non! je l'ai vue réellement!

— Vous avez été trompé par quelque ressemblance. Moi-même j'ai pensé devenir fou en apercevant ce démon femelle pour la première fois. Il avait les traits de ma fiancée, que j'ai perdue à Paris, il y a des années...Sa taille, son maintien, son sourire, sa voix, son regard, bref tout conspirait à me faire croire à un miracle...Dazaar s'était même donné le nom de ma fiancée...et pourtant il ne saurait être question que d'une ressemblance extraordinaire et sans exemple!

— Je me suis déjà dit tout cela, insista Buck. Je me demandais si je n'avais pas le cauchemar, si je ne rêvais pas tout éveillé. Il s'agit sûrement d'une ressemblance extraordinaire, me répétais-je. Je cherchais à expliquer d'une façon logique cette aventure déconcertante...Mais à présent je sais que je n'ai pas été trompé par une ressemblance, c'est Irma Plavatsky elle-même que j'ai rencontrée; c'est à elle que j'ai parlé...Que vous me croyiez ou non, c'est ainsi!

Comme le détective continuait de sourire d'un air incrédule, Buck ne put retenir un mouvement de mauvaise humeur. Il tambourina des doigts sur le bras de son fauteuil et reprit vivement:

— Ecoutez, Mr. Carter! Vous vous rappelez ce qui est arrivé quand mon pauvre ami Tom fut assassiné et que vous fîtes extraire de sa prison Irma Plavatsky, pour la mettre en présence du cadavre... Vous vous rappelez comment elle me griffonna sur le bras nu toutes sortes de signes cabalistiques?

— Je me rappelle encore tous les détails de cette aventure, dans laquelle Dazaar aurait remporté son plus grand triomphe si Ten Itchi ne nous avait sauvés au dernier moment et n'avait transformé en victoire une irrémédiable défaite. Dans sa rage d'avoir vu échouer une ruse aussi ingénieusement combinée, Irma fut frappée d'une apoplexie cardiaque, dont elle mourut.

— Eh bien, je me rappelle très nettement, comme si c'était d'hier, que je me tenais debout devant elle et que je la regardais sans broncher me tracer sur le bras des signes mystérieux; je me souviens qu'ensuite elle m'a lavé le bras pour effacer ces signes, tandis que je la regardais, toujours dans la même position. Il me sembla que tout cela avait duré au plus une minute, et pourtant je me sentais les membres fatigués comme si j'avais marché pendant des heures, et une de mes bottines était couverte de plâtre; or je n'étais pas passé, ce jour-là, devant une maison en construction; je n'avais pu marcher nulle part dans du plâtre...à moins que je n'eusse traversé New-York en état de sommeil hypnotique...Et il faut qu'il en ait été ainsi; car, entre le moment où Dazaar me traçait les signes sur le bras et celui où il les effaçait, il s'était passé quatre heures au moins...Pouvez-vous me dire ce qui m'est arrivé durant ce laps de temps?

— Oui, je vous le raconterai peut-être plus tard, repartit Nick Carter en éludant la question.

— Bon, ce n'est pas pressé, fit Buck en haussant les épaules. Je ne suis pas curieux. Mais laissez-moi vous dire que s'il s'est passé cette nuit-là des choses dont je n'ai pas eu conscience, il s'en est passé d'autres dont vous n'avez pas le moindre soupçon.

— Je suis curieux de vous entendre!

— Eh bien donc, je me souviens parfaitement que, cette nuit-là Dazaar ou Irma Plavatsky, comme il vous plaira de nommer cet être énigmatique, a promis de ressusciter au bout de quarante jours et de mettre en œuvre ensuite toutes les ressources de la science et tous les secrets de la magie acquis en des milliers d'années d'existence pour combattre et anéantir un certain homme...Et cet homme, vous vous en doutez bien, s'appelle Nick Carter!

Le grand détective ne répondit pas aussitôt; le

menton appuyé sur sa main, il regardait, pensif, dans le vague.

— Il est certain, dit-il lentement, que les fakirs hindous, si ce qu'on dit est vrai, offrent des exemples remarquables de vie ralentie, et même suspendue. Ces gens sont capables de réduire au minimum toutes les fonctions vitales; ils se font enterrer et célèbrent leur résurrection au bout d'un temps déterminé...Ce serait une fatalité que nous eussions surveillé constamment la tombe d'Irma pendant un mois plein, alors que l'infâme créature se proposait de ne revenir à la vie qu'au bout de quarante jours. Cependant, je ne peux pas croire une chose pareille.... Irma n'avait pas eu le temps de faire les préparatifs nécessaires ni d'avertir ses amis...Mais dites-moi donc! fit tout à coup Nick Carter en s'interrompant et en considérant Buck avec attention. Parlez-vous le tibétain?

— Moi? Le ciel m'en garde! L'anglais me suffit largement! répondit Buck, surpris d'une telle question.

— Eh bien, pendant ces quatre heures dont vous n'avez pas le souvenir, vous parliez admirablement le tibétain.

Buck Granger semblait fort peu convaincu.

— C'est comme je vous le dis, poursuivit le détective. Nous touchons ici à une deuxième impossibilité, du moins au point de vue de notre bon sens humain...Mais l'expérience nous enseigne que l'influence hypnotique accomplit réellement des miracles: un sujet absolument dépourvu de toute éducation musicale déchiffre les compositions les plus difficiles, un autre s'exprime aisément dans une langue dont il soupçonne à peine l'existence.

— Et alors j'ai parlé le tébain...le tibrétain, comment dites-vous ça?

— Le tibétain, et couramment.

Buck Granger respira profondément et écarquilla les yeux.

— Mr. Carter, si je n'avais pas de vous une si haute opinion et si vous n'étiez pas un homme aussi sérieux quand il s'agit d'affaires, je dirais que vous plaisantez.

— Je n'y songe pas, Buck. La chose s'est passée ainsi: Cet Irma-Dazaar vous a hypnotisé en notre présence à tous, puis il vous a ordonné en tibétain de vous rendre dans une certaine maison qui, nous l'avons su plus tard, était son quartier général.

— Et j'y suis allé?

— Sans doute, et en compagnie de Patsy, qui vous a suivi jusqu'à la maison, vous a attendu une dizaine de minutes et est revenu avec vous chez lord Croydon, où nous étions tous réunis, y compris Dazaar.

— C'est prodigeux! Je ne m'en souviens pas du tout!

— Naturellement, puisque Dazaar vous avait hypnotisé.

— Et ensuite...Mais continuez donc, Mr. Carter!

— Le reste, je ne peux pas le raconter, je puis tout au plus me l'imaginer. Je pense que le mystérieux être double vous a tout simplement ordonné d'aller avertir ses fidèles d'accourir chez lord Croydon pour nous y surprendre.

— Alors, j'aurais joué le rôle de traître?

— En effet, sans le vouloir, bien entendu. Et c'est dans le même état de sommeil hypnotique que vous avez su ce qu'Irma se proposait de faire si l'agression dirigée contre nous venait à échouer. Elle doutait probablement de pouvoir échapper à la prison et plus tard au fauteuil électrique; elle avait donc résolu de se plonger dans un état de mort apparente et de se faire exhumer au bout d'un certain temps par ses fidèles.

— Mille tonnerres! Mr. Carter, vous avez raison; les choses ont dû se passer comme ça; autrement comment aurait-elle pu appeler si vite à son aide ses esclaves hindous? Mais la pensée d'avoir été l'instrument de son infamie et d'avoir joué inconsciemment le rôle de traître me peine affreusement.

— Ne vous faites pas de cheveux blancs à ce sujet, Buck. Quel est celui d'entre nous qui n'a pas encore été mystifié par Dazaar! Je suis non moins persuadé qu'Irma vous a donné des instructions précises sur la façon de construire son caveau et sur l'époque où elle désirait renaître à la vie...Et vous avez exécuté tous ses ordres sans le soupçonner le moins du monde.

«Quand Irma, je le répète, comprit que son plan avait échoué, elle se plongea dans un état de catalepsie si profond que tout le monde la crut morte et que des médecins éminents s'y trompèrent eux-mêmes.

«C'est dans cet état qu'on la mit au tombeau... Ses créatures seront venues la délivrer quelque temps après, et le caveau doit être vide!

— Par l'enfer! ce Dazaar est le Diable en personne! répliqua Buck en se levant brusquement pour

arpenter la pièce avec tous les signes d'une vive agitation. Je me réjouis, en tout cas, de vous avoir persuadé que Dazaar respire encore.

— Je n'en suis pas encore convaincu, loin de là, observa le détective. Mais il y a un moyen de savoir la vérité cette nuit même...et si vous en avez le courage, Buck...

— Je vous accompagnerai et nous visiterons l'intérieur du caveau, n'est-ce pas? s'exclama Buck Granger en riant. Très bien trouvé!...Eh bien, habillez-vous...nous partons!

— Hâtons-nous lentement! conseilla le détective en souriant involontairement de l'ardeur du jeune homme. Pour ouvrir une tombe, il faut une autorisation; mais je vais me la procurer. Rasseyez-vous, Buck, et répondez à quelques questions.

— A votre service!

— Vous croyez avoir vu cet après-midi Irma Plavatsky, ou plutôt Dazaar, et même lui avoir parlé?

— Il n'y a pas le moindre doute. C'est moi qui lui ai adressé la parole le premier.

— De quel nom l'avez-vous appelé?

— Irma.

— Ah! Et qu'a-t-elle fait?

— Elle a tressailli, m'a considéré avec attention et m'a répondu que je devais me tromper; puis elle a passé son chemin.

— Ah, ah! Elle avait probablement raison, car il s'agissait, je pense, d'une simple ressemblance. On dit que toute créature humaine a son sosie! observa Nick Carter en hochant la tête.

— Bon, moquez-vous de moi! s'écria vivement Buck. Si ce n'était pas elle vraiment, c'était donc son posie. Mais je suis sûr que vous vous y seriez trompé comme moi.

— Il faudrait tenter l'épreuve, Buck. Mais où avez-vous vu cette beauté, que vous croyez avoir raison de considérer comme Dazaar?

— Dans le grand lobby de l'hôtel Waldorf Astoria. Quoi que vous en disiez, c'est bien elle que j'ai vue, et à qui j'ai parlé.

— Racontez-moi donc, je vous prie, cette conversation.

— Elle venait en sens contraire de moi. Elle était accompagnée d'un gentleman et d'une dame. Le premier avait l'air d'un étranger; il était très brun de peau et...mais à parler franc, je n'ai pas fait grande attention à lui.

— Je le comprends. Pouvez-vous, du moins, me décrire la dame qui l'accompagnait?

— Elle était aussi très brune, mais elle avait l'air très distingué. Ses cheveux grisonnaient, et, sur la joue droite, elle avait une tache brune, une envie.

— Dame Aïra...j'en jurerais! s'écria le détective avec un accent de réelle surprise.

— Qui?

— Une Russe que vous ne connaissez pas. Aïra était la fidèle dame de compagnie de ma fiancée morte, et, circonstance singulière, elle occupait la même place auprès de la seconde Irma Plavatsky, autrement dit Dazaar. Il est tout à fait étrange qu'Aïra se trouve encore chez cette nouvelle personne qui, d'après vos dires, serait une troisième Irma Plavatsky. Je lui avais offert de rester chez moi, et, une nuit, elle disparut sans qu'on ait jamais su comment... Et maintenant elle serait la suivante de...hum, hum! c'est très bizarre!...Mais continuez.

— Je me plaçai de façon à leur barrer le chemin, et Irma dut s'arrêter devant moi.

«— Vous avez donc réellement reparu sur la terre, Irma, commençais-je, ainsi que vous l'aviez promis?

«Elle sursauta, me considéra attentivement et répliqua:

«— Vous vous trompez sur ma personne, Monsieur.

«— Vous êtes pourtant Irma Plavatsky...avouez-le! Vous me connaissez également; je suis Buck Granger, et j'ai eu une fois l'occasion de vous rendre un important service.

«Cette fois, elle ne me répondit pas; elle se tourna vers la dame qui l'accompagnait et que vous appelez Aïra, et lui dit:

«— Je vous en prie, expliquez à ce Gentleman qu'il se trompe, lui aussi, en me confondant avec cette personne. Je suis excédée de cette éternelle obsession, et je ne répondrai plus à de pareilles importunités!

«Voilà toute mon aventure. Elle me laissa et continua sa route; mais je résolus aussitôt de venir vous voir, Mr. Carter, pour vous rapporter l'incident encore tout chaud.

— Et vous l'aviez vue auparavant? demanda le grand détective, de plus en plus intrigué.

— Plus de douze fois, assura Buck. C'est pourtant aujourd'hui la première fois que je l'ai vue d'assez près pour sentir mes derniers doutes disparaître...

J'affirme encore que je ne suis pas le jouet d'une ressemblance, mais qu'Irma Plavatsky est réellement revenue de la tombe!

— Où l'avez-vous aperçue les autres fois?

— Dans la rue, dans sa voiture, dans la grande salle à manger de l'hôtel Astoria, où je demeure, comme vous savez...Je l'ai rencontrée tantôt ici, tantôt là; il m'a même semblé parfois qu'elle se plaçait avec intention sur mon chemin. Bien plus, j'ai réussi à la suivre et à découvrir la maison où elle habite.

— Et c'est?

— Elle possède un des plus beaux hôtels particuliers de la Cinquième Avenue, non loin de la Soixante-quinzième Rue. Je ne sais pas le numéro.

— Ça ne fait rien. Vous me montrerez ça...Elle a changé de nom, par conséquent. Comment s'appelle-t-elle à présent?

— Princesse del Torrente.

— Ah! Irma a toujours la manie des titres, à ce que je vois!...en supposant que ce soit bien à Dazaar que nous avons affaire et que vous n'ayez pas été induit en erreur par une ressemblance décevante... Je vous en prie, mon cher Buck, ne vous agitez pas ainsi, fit le grand détective en s'interrompant et en levant la main pour inciter son interlocuteur au calme. Si peu sérieuses et invraisemblables que vos déclarations m'aient paru tout d'abord, je dois avouer qu'elles ont fini par m'intriguer. Je suis particulièrement frappé de la fréquence de vos rencontres avec la princesse del Torrente, comme elle se nomme pour l'instant. On dirait presque qu'elle veut me faire aviser de sa réapparition par votre entremise...Mais nous examinerons ce point plus tard.

Nick Carter se leva et tendit d'un geste cordial la main à Buck.

— Rentrez chez vous et mettez-vous au lit, mon cher. Je vous avoue que j'ai besoin d'être seul, pour réfléchir mûrement à toute cette affaire.

— Et notre visite au cimetière?

— Nous la remettrons à la nuit prochaine. Je voudrais voir personnellement cette princesse del Torrente, avant d'en arriver aux démarches extrêmes.

Nick Carter ne soupçonnait pas que son désir serait bientôt exaucé.

Une Visite inattendue.

Le lendemain matin, au moment où le grand détective achevait de déjeuner, la porte s'ouvrit brusquement, et Patsy, le visage livide et décomposé par l'émotion, se précipita dans la salle à manger. Il tenait une carte de visite à la main. Il bégaya d'une voix étranglée:

— Maître, Irma Plavatsky vient d'arriver en voiture; elle demande à vous parler. Mais elle a changé de nom, elle s'appelle...

— Princesse del Torrente, acheva Nick Carter, lui-même sur le point de perdre contenance. Conduis cette dame au salon et dis-lui que je viens immédiatement.

— Mais...mais...

— Je sais d'avance ce que tu vas dire, petit, interrompit Nick Carter, sur les traits de qui se peignit une résolution implacable. Nous causerons plus tard. Ne laisse pas voir à la visiteuse que tu l'as reconnue et traite-la absolument comme une étrangère...Il est, d'ailleurs, fort possible aussi qu'elle en soit une.

Quand Patsy, encore plus déconcerté par l'ordre du maître, eut quitté la pièce, le détective resta pensif un moment, les coudes sur la table, le front dans la main.

— Est-ce une nouvelle déclaration de guerre? songeait-il. La question se pose encore à moi: — Les morts se mettent-ils à ressusciter, ou cette créature énigmatique dispose-t-elle réellement d'une puissance surnaturelle?...Elle prétend avoir été homme pendant des milliers d'années, et ne s'être métamorphosée en femme, grâce à son pouvoir magique, que pour résoudre la dernière énigme de la création...Pour moi, ce n'est pas une femme en chair et en os, c'est un démon qui, sous une beauté trompeuse et un charme emprunté, cache une âme odieuse. Si elle veut recommencer la lutte, je l'accepte! Il faut que l'un de nous deux y laisse la vie...Si je pouvais seulement connaître le sort de ma pauvre Ida!

Quand Nick Carter passa dans le salon, il semblait aussi calme et aussi maître de lui que de coutume.

En le voyant entrer, sa belle visiteuse se leva du siège où elle s'était assise pour l'attendre et le considéra d'un regard froid, empreint d'une légère curiosité, comme quelqu'un qui voit une personne pour la première fois.

Nick Carter se montra à la hauteur de la situation. Ses traits impassibles ne trahirent point, par le plus léger tressaillement, qu'il reconnût la visiteuse. Cependant, un regard avait suffi pour le convaincre qu'il se trouvait en présence de la même créature énigmatique qu'il avait conduite au tombeau deux mois auparavant et qui lui avait porté de terribles coups sous le nom d'Irma Plavatsky ou de Dazaar.

Sa beauté victorieuse et incomparable avait encore augmenté, si pareille chose était possible. C'étaient les mêmes yeux admirables, les mêmes traits d'une pureté classique, le même sourire enchanteur, le même flot de cheveux dorés; le même parfum pénétrant de violette qui émanait habituellement de sa personne, se répandait dans la pièce. Il ne lui manquait même pas ce petit signe qu'Irma avait à la tempe droite et que les boucles rebelles de sa chevelure laissaient apercevoir à demi.

Le grand détective, à la vue des nobles et inoubliables traits de sa fiancée, se sentit agité d'un flot de sentiments contradictoires qui ébranlaient son sang-froid. Mais il n'oublia pas que c'était Satan lui-même qui habitait le corps de cette enchanteresse.

— Vous désirez me parler, Madame? commença-t-il d'un ton indifférent, en saluant avec sa politesse habituelle.

— En effet, si vous êtes bien le célèbre détective Nick Carter?

— C'est moi, Madame; que puis-je pour votre service?

— C'est une affaire un peu extraordinaire qui me pousse à solliciter vos bons offices, poursuivit la visiteuse avec une amabilité charmante, après avoir repris son siège.

— Cela n'a rien de surprenant, Madame; presque tous mes clients me consultent à propos d'événements extraordinaires, repartit simplement le détective. De quoi s'agit-il?

— Je me vois constamment importunée par une confusion injustifiée avec une autre personne, dont l'existence m'a été révélée tout à fait par hasard il y a une semaine. On m'a arrêtée dans la rue en m'interpellant par le nom de cette femme. A l'hôtel, des étrangers m'ont abordée et m'ont dit en plein visage que je n'étais pas celle pour qui je me donne. Il ne se passe pas de jour sans que j'aie à subir de semblables importunités, et, avant-hier, je me suis vue forcée de requérir la protection de la police.

— Vraiment? Et la police vous a adressé à moi, n'est-ce pas?

— Oui, on m'a donné le conseil de me mettre en rapport avec vous.

— Que désirez-vous donc de moi?

— De trouver la personne avec laquelle on me confond constamment, si cela vous est possible.

— C'est un cas qui ne sort guère de l'ordinaire, et qui me me coûtera pas beaucoup de peine, je pense. Pouvez-vous me donner le nom de la personne avec qui l'on vous confond?

— Il s'agit d'une certaine Irma Plavatsky, répondit la belle visiteuse avec tant de naturel que le détective eut peine à conserver son calme. Vous avez peut-être entendu déjà prononcer ce nom? ajouta-t-elle avec son sourire le plus doux.

Nick Carter bouillait comme une chaudière sur le point de faire explosion. Il parvint à se dominer suffisamment pour répondre un « oui » aussi naturel que la question.

— Cela m'intéresse extrêmement, car vous pouvez me dire si je ressemble réellement à cette...Irma Plavatsky?

— Oui, il y a en effet une certaine ressemblance.

— Eh bien, pouvez-vous retrouver cette personne?

— Elle-même, non, mais bien ce qui reste d'elle. Irma Plavatsky est morte.

— Morte! Oh, miséricorde! C'est horrible! Il y a combien de temps qu'elle est morte?

— Quelques mois. Je ne peux pas vous dire exactement le jour, ce décès ne m'ayant pas affecté plus que tout autre étranger.

— Mais, alors, toutes ces personnes qui me prennent pour Irma Plavatsky doivent pourtant savoir qu'elle est morte.

— En effet.

— Alors, je ne comprends plus. Comment peuvent-elles me prendre pour une morte?

— Que voulez-vous que je vous dise? Je ne sais pas la raison qui leur suggère une pareille supposition...Je pourrais tout au plus la demander à quelqu'un qui la prend pour une certitude.

— Et ce quelqu'un, qui serait-il?

— Un certain Buck Granger.

— Et ce gentleman a connu personnellement Irma Plavatsky?

— Oui, très bien même.

— Que ne le disiez-vous! C'est peut-être ce mê-

me individu qui m'importune sans cesse et répète opiniâtrément que je suis Irma Plavatsky.

— C'est bien possible.

— Un homme élégant, de haute taille, avec une moustache noire et des yeux bruns?

— C'est à peu près cela.

— Mais comment ce gentleman en est-il venu à me prendre pour Irma Plavatsky? Ne sait-il donc pas que cette personne est morte?

— Si, il le sait. Mais il a pu avoir entendu Irma Plavatsky déclarer devant lui qu'elle ne mourrait qu'en apparence, pour ressusciter peu de temps après. Il vous prend donc pour cette femme qui aurait tenu sa promesse et qui serait réellement sortie de sa tombe.

— C'est effrayant, c'est horrible!

— C'est aussi mon opinion, Madame!

— Le malheureux doit être fou?

— Je ne le crois pas; il me paraît, au contraire, en pleine possession de son intelligence.

— Mais que vais-je faire alors?

Nick Carter se contenta de considérer son interlocutrice d'un air interrogateur.

— Que faut-il que je fasse pour n'être plus confondue à l'avenir avec cette personne? insista-t-elle.

— Un bon conseil est une chose précieuse. Le mieux serait de quitter le pays.

— Non, c'est tout à fait impossible; je suis retenue ici par des affaires importantes. Quelle sorte de femme était-ce donc que cette Irma Plavatsky?

— Il ne faut pas dire de mal des morts. Pourtant, dans ce cas, je ne peux pas résister au besoin d'exprimer mon opinion! Je crois qu'on aurait de la peine à trouver sur la terre une femme plus vicieuse, plus pervertie, plus abjecte que cette Irma Plavatsky. Elle était si irrémédiablement corrompue qu'elle se vantait elle-même de sa perversité.

— Ah! c'est horrible! La pensée que je ressemble à un pareil monstre me remplit d'épouvante! Mais dites-moi, je vous en prie, ce que je dois faire? Je ne peux pas supporter une telle honte.

A ces mots, elle se leva et vint se placer tout près du détective, qui dut faire appel à toute sa volonté pour conserver son impassibilité. Il se sentait une envie folle de tuer purement et simplement cet être infernal.

Il réussit pourtant à se dominer, et il lui passa par la tête une idée qui lui parut fournir la solution du dilemme où il se débattait.

— Si vous voulez me suivre, Madame, commença-t-il, je pourrai vous montrer un portrait grandeur naturelle d'Irma Plavatsky. Il a été peint par un de mes aides qui se trouve actuellement au Japon... Ce jeune peintre s'appelle Ten Itchi, et je ne sais pas lequel il faut le plus admirer en lui du détective ou de l'artiste.

— Je verrai ce portrait avec le plus grand plaisir. Pouvez-vous l'apporter ici?

— C'est impossible, il tient presque tout un panneau, et il faudrait plusieurs personnes pour le transporter. Mais si vous voulez vous donner la peine de monter au dernier étage, vous y verrez le portrait, dans la chambre que le jeune peintre occupait autrefois.

— Quand je devrais monter au haut d'un clocher, rien ne me retiendrait d'aller voir une toile aussi curieuse, fit la jeune femme en laissant entendre un léger rire argentin.

Sans ajouter une parole, Nick Carter s'inclina et passa devant.

Elle le suivit d'un pas léger jusqu'au dernier étage de la maison.

Arrivé là, Nick Carter ouvrit la porte d'un petit cabinet sans fenêtre. Il tourna un bouton électrique, et la pièce fut instantanément inondée de lumière.

— Entrez, Madame, je vous prie, dit Nick Carter à sa cliente en s'effaçant d'un geste galant. Le tableau est pendu à la muraille opposée.

La visiteuse entra, un sourire insouciant sur les lèvres.

Cette pièce n'était pas une chambre ordinaire: c'était une cellule aux parois capitonnées, d'où pas un cri ne pouvait se faire entendre au dehors.

A peine Irma Plavatsky était-elle entrée que le détective la suivit et se plaça devant la porte. L'expression de sa physionomie s'était brusquement changée. Le calme qu'il avait conservé à grand'peine avait disparu. Ses yeux lançaient des éclairs.

— Madame, dit-il d'un ton glacial, il me répugne d'être obligé d'employer la violence vis-à-vis d'une femme; mais dans le cas présent, je ne vois pas d'autre parti à prendre. Je vous ai fait venir ici pour vous y garder provisoirement prisonnière.

Un changement extraordinaire s'était fait dans l'expression angélique de la visiteuse dès les premiers mots du détective. Elle regardait maintenant son interlocuteur comme une tigresse prise au piè-

ge, et, si les yeux avaient le pouvoir de tuer, Nick Carter serait tombé sans vie à ses pieds.

Mais ce mouvement de rage ne dura qu'une seconde. Elle prit aussitôt un air de dignité offensée et de juste indignation.

— Suis-je tombée dans une maison de fous? demanda-t-elle en toisant le détective avec fierté. Comment osez-vous me traiter en criminelle? Vous m'en rendrez compte!

Mais Nick Carter répliqua froidement:

— Epargnons-nous les discours inutiles. Ou je me trompe fort, ou vous êtes bien celle pour qui je vous tiens. Si réellement ma rigueur était injustifiée, c'est que je serais trompé par une ressemblance incompréhensible. Dans ce cas, je suis prêt à accorder tous les dédommagements exigibles. Mais mon regard ne me trompe pas, ajouta-t-il en élevant la voix et en fixant d'un œil pénétrant la femme orgueilleusement dressée en face de lui; vous êtes Irma Plavatsky elle-même...

— Vous êtes fou! s'exclama la jeune femme.

— Vous êtes Irma Plavatsky elle-même, répéta Nick Carter sans se laisser troubler. Je remplis un devoir sacré en vous arrêtant et en anéantissant définitivement le monstre à forme humaine que vous êtes. Irma Plavatsky n'a échappé que par une mort subite au châtiment mérité; elle devait finir à Sing-Sing dans le fauteuil d'électrocution... Mais sa mort n'était qu'un état de catalepsie déterminé par un artifice de magie hindoue. J'aurai soin que, cette fois-ci, Irma Plavatsky soit bien morte et pour toujours!

— Vous êtes fou!... Mon Dieu! n'y a-t-il donc aucun moyen d'échapper à cet homme effrayant! gémit la jeune femme en se tordant les mains et en éclatant en sanglots. Mais réfléchissez donc un peu! Comment pouvez-vous croire qu'une morte revienne à la vie?

Le détective lui coupa la parole d'un geste violent.

— Ménagez vos pleurs; ils n'ont pas de prise sur moi, depuis qu'à cause de vous j'ai moi-même versé des larmes de sang. Vous êtes Irma Plavatsky; je n'ai pas le moindre doute à cet égard... Et vous avez sur la conscience, entre tant d'autres scélératesses, la disparition de la femme la plus noble que je connaisse, de ma cousine Ida... Malheur à vous! malheur à vous!

— Vous êtes fou! répéta la prétendue princesse del Torrente. Je considère comme au-dessous de ma dignité de me défendre contre des accusations aussi absurdes. Je regrette seulement de m'être présentée dans la maison d'un homme capable d'agir aussi grossièrement vis-à-vis d'une femme. Mais vous ne pouvez pas songer sérieusement à me garder ici? Puisque vous êtes détective, vous devez connaître la loi. Si vous avez une accusation à formuler contre moi, il faut vous adresser aux juges. Mais vous n'avez pas le droit d'attenter à ma liberté.

— Je prends ce droit pour une fois, quelque conséquence que mon intervention puisse avoir! repartit sèchement Nick Carter. Il vous faut accepter de gré ou de force mon hospitalité pour vingt-quatre heures, jusqu'à ce que j'aie pu établir si je suis le jouet d'une hallucination ou si j'ai bien fait la capture d'une criminelle telle qu'on n'en a jamais vu.

Sans perdre une seconde de plus à discuter, Nick Carter sortit, tira la porte derrière lui et la ferma à triple verrou.

Le cachot était absolument sûr, il le savait. Il y avait déjà enfermé provisoirement quelques-uns des plus dangereux criminels qui eussent jamais troublé la sécurité de New-York. Il était persuadé qu'Irma-Dazaar, s'il s'agissait réellement de cette énigmatique créature, ne réussirait pas plus qu'eux à s'évader de ce cachot capitonné.

En redescendant, Nick Carter mit en peu de mots Patsy au courant de sa résolution de garder prisonnière la princesse del Torrente jusqu'à ce qu'il eût complètement élucidé son identité.

— Fais bonne garde, Patsy, recommanda le détective à son aide en le quittant. Je me rends de ce pas à l'hôtel particulier de la princesse, et je ne rentrerai probablement pas cette nuit à la maison. Si la femme qui est enfermée là-haut est bien Irma Plavatsky, ses acolytes sont sûrement dans les environs, et je vais être obligé de faire appel à toute ma prudence pour sortir sans être remarqué par eux et pour éviter qu'ils ne s'attachent à mes talons.

Quelques minutes plus tard, Nick Carter laissait son logis.

Il était déjà sur le perron et boutonnait ses gants, quand il s'avisa que la prétendue princesse était venue dans une voiture élégante.

Qu'était devenue cette voiture? Elle n'était plus devant la maison.

Nick Carter fouillait la rue de son regard investigateur, quand il vit un coupé s'arrêter au coin de la rue voisine, pendant qu'une femme de haute taille, le visage couvert d'un voile épais, sortait d'une porte cochère.

Le détective resta une seconde comme pétrifié. Surprise, stupéfaction, incrédulité, le sentiment que tout terrain solide se dérobait sous lui et qu'il se trouvait encore une fois sous l'empire d'influences mystérieuses et surhumaines, tout cela s'empara de son âme en même temps.

La dame qui venait de faire signe au cocher n'était autre que la soi-disant princesse del Torrente qu'il avait enfermée dix minutes plus tôt dans ce qu'il croyait être le plus sûr des cachots.

Enfin le détective se secoua et, reprenant ses esprits, se mit à courir à toutes jambes pour atteindre la voiture avant que la femme qui venait de s'échapper comme par miracle y pût entrer.

Mais il n'y réussit pas. Comme si elle avait deviné son intention, la prétendue princesse pressa le pas, ouvrit la portière, et, sans lui laisser le temps de s'asseoir, le véhicule partit au grand trot.

Les appels et les cris du détective restèrent sans écho. Le cocher fouetta ses chevaux, et l'attelage disparut à une allure endiablée au coin de la rue.

Quand le détective y arriva, il n'y avait plus de voiture visible, ni de près ni de loin.

Extrêmement désappointé, il revint en hâte chez lui et monta aussitôt au dernier étage.

Comme il s'y attendait, il trouva la cellule vide; l'oiseau rare s'était envolé. Au cours de ses investigations, il s'arrêta soudain, se frappa le front et murmura à demi-voix:

— Idiot! âne! oison bridé! triple buse!

Le grand détective n'a jamais dit pourquoi il s'était adressé ces honorables appellations.

Peut-être était simplement parce qu'il avait établi que la disparition de sa prisonnière n'avait rien de surnaturel.

Quelques jours auparavant, en effet, la pluie avait traversé le toit et le couvreur était venu faire les réparations nécessaires. Or la cellule capitonnée était munie d'un monte-charge au moyen duquel on faisait parvenir de la cuisine aux prisonniers les aliments indispensables. Ce monte-charge était installé dans une ancienne cheminée qui était garnie intérieurement d'échelons pour les ramoneurs.

Le couvreur avait utilisé cette cheminée pour monter sur le toit, et il avait laissé ouverte la trappe communiquant à la cellule capitonnée.

La fermeture de cette petite trappe était si ingénieusement construite qu'elle ne fonctionnait que sous la pression du monte-charge, à l'intérieur de la cheminée; il était absolument impossible de l'ouvrir, de l'intérieur de la cellule.

Dans son émotion, d'ailleurs bien compréhensible, Nick Carter avait complètement oublié de s'assurer que la trappe était fermée.

Irma avait naturellement découvert dès son départ l'état des choses, et, sans perdre une seconde, elle s'était mise en devoir de s'évader par la cheminée. Elle avait eu, il est vrai, une véritable escalade à exécuter, et l'on n'aurait pas soupçonné qu'une dame en toilette élégante fût capable de la tenter. Mais Irma avait fait des choses plus difficiles.

Quoi qu'il en fût, elle avait gagné le toit, et, passant de toit en toit sur les maisons voisines, elle avait profité de la première lucarne ouverte pour s'introduire dans la cage d'un escalier, d'où elle avait descendu dans la rue le plus simplement du monde.

— Ma foi! grommela Nick Carter, je me fais l'effet de ce sot garnement qui ouvre la main dans laquelle il tient l'oiseau qu'il a pris, et qui s'étonne que la bête s'envole! Que faire maintenant? Si mon hardi coup de main avait réussi, c'était peut-être la victoire rapide et décisive. Mais la princesse del Torrente, comme il plaît à Dazaar de se faire appeler maintenant, a reconquis sa liberté, et je ne peux rien entreprendre contre elle pour le moment. Les juges me riront au nez si je leur demande un mandat d'amener contre une personne officiellement enterrée, sous le prétexte qu'elle est ressuscitée... Si je l'arrête de mon propre chef, je ne trouverai pas un magistrat pour la condamner, et il est plus que probable que je me ferai envoyer en observation dans le premier hospice d'aliénés venu. La situation est joliment embrouillée!... Je veux pourtant en sortir, conclut-il en respirant profondément, et ses traits prirent une expression d'énergie indomptable.

«Nous allons voir d'abord si le caveau du cimetière de Greenwood est vide, oui ou non; et, s'il s'agit d'une mystification à ce point raffinée, si je trouve le cercueil vide, alors demande grâce au Ciel, Irma Plavatsky; tous tes artifices, pour diaboliques qu'ils soient, ne te sauveront pas du fauteuil électrique!

Le Secret du Tombeau.

Minuit!

Un silence de mort plane sur le cimetière. Les étoiles scintillent au firmament et la lune éclaire de sa lumière spectrale les sombres rangées de cyprès sur lesquelles se détachent, comme des visions d'un autre monde, les chapelles et les monuments funéraires.

Le cimetière de Greenwood est un des plus beaux de New-York, et, quand le soleil l'illumine, il ressemble plus à un immense parc tracé par un artiste qu'au lugubre séjour des morts.

Mais, dans le mystère des nuits, quand un profond silence et une immobilité absolue règnent sur les tombes, quand les ombres allongées que projettent la lune semblent celles de sinistres géants placés là pour arrêter le passant téméraire, celui-ci, quelque brave qu'il soit, ne peut se défendre d'un sentiment de terreur.

Buck Granger le prouva, pour son compte. Il frissonnait en suivant le grand détective dans les allées de grands arbres, dont la lune ne pouvait percer les frondaisons.

Par prudence, Nick Carter choisissait les chemins les plus obscurs, les plus détournés, s'arrêtant presque à chaque pas pour scruter les ténèbres, tout en cherchant la tombe d'Irma Plavatsky.

— A parler franchement, Mr. Carter, chuchota Buck quand les deux hommes eurent marché quelque temps en silence, je ne suis pas un poltron; mais je ne suis pas encore parvenu à surmonter la terreur que les cimetières inspirent à la plupart des hommes, et je suis très content de me trouver en votre compagnie.

— Voilà un sentiment que je n'ai jamais pu comprendre, répliqua Nick Carter après s'être arrêté quelques instants avec son compagnon dans l'ombre épaisse d'un monument funéraire pour examiner les alentours. Nous vivons tout au plus soixante-dix ou quatre-vingts ans, et nous restons dans le cimetière peut-être des siècles. Je me suis déjà trouvé devant des tombeaux fermés il y a des milliers d'années. Pourquoi avoir peur de ce qui doit être notre véritable séjour, notre demeure durable?

— Je ne sais pas comment vous expliquer ce que je ressens: j'aspire de tout mon être à la lumière du jour, à la vie libre et active! fit Buck en soupirant. Je ne peux pas oublier mon pauvre Tom quand je l'ai trouvé assassiné. Comme il avait changé en quelques heures! Ce corps rigide n'avait plus rien de commun avec le cher compagnon que j'avais connu vivant... Cette nuit particulièrement, je suis envahi malgré moi par une terreur bizarre. J'ai l'impression d'être guetté par des spectres; il me semble que des mains mystérieuses s'avancent de toutes parts pour me saisir... Ne vous moquez pas de moi, Mr. Carter; j'ai le pressentiment que ma dernière heure a sonné et que mon sort doit se terminer ici!

— Bah! on ne doit jamais se laisser aller aux pressentiments... Si j'y croyais, je ne serais probablement pas celui qu'on appelle le grand détective, déclara Nick Carter pour tranquilliser son compagnon. Nous avons sans doute une assez lugubre démarche à faire, et, avec Dazaar, on dit toujours s'attendre à quelque surprise. Mais enfin il ne peut pas tout savoir, quelque sorcier qu'il soit... Comment aurait-il appris que nous allions cette nuit au cimetière? Et, au pis aller, ne sommes-nous pas des hommes, et capables de nous défendre? N'avons-nous pas de bonnes armes et ne savons-nous pas nous en servir?

«Si vous vous conformez étroitement à mes instructions, je serais fort surpris qu'il nous arrivât malheur!

— Vous avez la clef du caveau?

— Oui, le conservateur du cimetière m'a donné sans difficulté celle qu'il avait en sa possession.

«Régulièrement, pour ouvrir une tombe, il faut une autorisation légale; mais dans la pratique, les administrateurs, du moment qu'ils savent à qui ils ont à faire, passent sur cette formalité. Nous ne sommes guère esclaves de la forme, ici, en Amérique. C'est à nous mieux qu'à n'importe quelle nation du monde que s'applique le mot biblique: — Si tu es le fils de Dieu, aide-toi toi-même! J'ai donc la clef et, en outre, mon passe-partout spécial qui nous servira à ouvrir le cercueil. Enfin nous sommes munis tous deux de lampes électriques de poche.

«Quand nous serons arrivés au caveau, vous resterez à l'entrée jusqu'à ce que j'aie exploré les alentours, pour voir s'il n'y a rien de suspect.

— Comptez sur moi, Mr. Carter, je vous obéirai de point en point. Mais je brûle d'impatience de savoir si, oui ou non, cette Irma Plavatsky se trouve dans son cercueil.

— Je ne veux pas jouer au prophète, mais si

le corps était dans la bière, ce serait bien la plus grande surprise de ma vie, observa Nick Carter.

— Ah! hier soir, vous teniez un autre langage.

— C'est vrai, dit amèrement le détective. Mais depuis, j'ai fait une expérience nouvelle, et je vois les choses sous un jour différent... Soyons prudents maintenant! fit-il en s'interrompant soudain. Nous approchons du caveau; il est bon d'observer le plus profond silence.

Le tombeau dans lequel Irma Plavatsky avait été déposée [illegible] avait été construit sur ses indications aussitôt après sa mort, était composé d'un étroit péristyle et d'un mausolée rectangulaire.

Comme le monument n'était construit que depuis quelques mois, les arbustes qu'on avait plantés tout autour étaient encore bas et n'arrêtaient pas la lumière de la lune. Il faisait donc clair comme en plein jour, et Buck Granger, sur les conseils du détective, dut se mettre à quatre pattes pour n'être pas aperçu.

Le détective lui-même se mit à glisser sur le ventre à la mode des Indiens, allant d'un buisson à l'autre en inspectant les alentours.

— Tout va bien, murmura-t-il à son compagnon quand il l'eut rejoint à la porte du monument et qu'il se fut dissimulé avec lui dans l'ombre du péristyle.

Accroupi contre la porte, Nick Carter essaya la serrure avec son «pique-pêne», ou passe-partout spécial.

La porte était en fer, et la serrure, quoique établie depuis quelques mois seulement, était trop exposée aux intempéries pour que le détective ne s'attendît pas à la trouver très rouillée. Pourtant elle était aussi nette et brillante que si on venait d'y mettre de l'huile.

Nick Carter se garda de faire part de sa découverte à son compagnon; il ne voulait pas l'inquiéter inutilement. Mais il était lui-même fortement intrigué.

Une seconde plus tard, la serrure s'ouvrait avec un bruit presque imperceptible et Nick Carter poussa la porte avec les plus grandes précautions, juste assez pour pouvoir passer sa lanterne dans l'entrebâillement et en projeter les rayons dans le caveau.

Cette chambre funéraire n'avait rien de lugubre en soi; elle donnait, au contraire, abstraction faite de sa destination, une impression presque riante.

Toute la voûte était tendue de velours bleu, et le sol était couvert d'un épais tapis.

A l'une des parois latérales se trouvait un portrait d'Irma Plavatsky, en pied et de grandeur naturelle, et, au-dessous, une coupe ou patère en marbre supportée par un pied doré en forme de colonne.

Des deux côtés, il y avait de larges fauteuils confortables, destinés apparemment aux visiteurs éventuels, pour se reposer et se recueillir.

Le sarcophage disposé de l'autre côté du caveau trahissait seul la destination de l'édifice. Un soubassement de marbre blanc, flanqué de sphinx sur les quatre faces, supportait la bière, extraordinairement grande et spacieuse. Celle-ci était en bois d'ébène richement incrusté avec un couvercle bombé, sur le fond noir duquel brillaient des étoiles d'or et d'argent; il était assujetti au reste du cercueil par des vis.

L'air de ce caveau n'était ni méphitique, ni même épais. Le détective, en poursuivant ses investigations minutieuses, ne put découvrir la moindre trace de poussière ni sur le tapis, ni sur les différents objets qui se trouvaient dans la chambre... La constatation de cet étrange état de choses lui donnait à réfléchir, et il sentait une inquiétude nerveuse qu'il essaya en vain de réprimer.

— Je veux, par prudence, examiner encore une fois le caveau, avant de procéder à l'ouverture de la bière, murmura-t-il à son compagnon.

Celui-ci restait immobile; mais la lanterne tremblait légèrement dans sa main. Son visage, alternativement rouge et livide, trahissait l'émotion profonde qui le dominait.

Nick Carter fit rapidement le tour du caveau. Il poussa la précaution jusqu'à examiner avec soin les murs, et cette inspection demanda naturellement quelques minutes.

Au moment où il revenait au cercueil, il entendit un claquement sec.

— Mon Dieu! murmura Buck Granger, si épouvanté qu'il faillit lâcher sa lanterne. Qu'est-ce que cela?

— La porte s'est refermée, déclara Nick Carter, qui comprit aussitôt la cause du bruit.

— Poussée par le vent?...

«Mais il n'y a pas un souffle d'air!

— Hum! je ne sais pas... La porte se ferme de dedans en dehors; le courant d'air déterminé par la différence de température pourrait suffire à faire tour-

ner une porte légère... Il est vrai qu'une porte de fer aussi lourde...

Il n'acheva pas; il s'approcha de la porte et l'examina avec sa lanterne.

— C'est bien ce que je pensais, murmura-t-il comme se parlant à lui-même. La serrure n'a pas de trou à l'intérieur, et nous serions irrémédiablement prisonniers dans ce caveau, si je n'avais pas de quoi percer et scier facilement même des plaques d'acier.

Granger pouvait à peine se tenir debout, il tremblait de tous ses membres, ses lèvres s'ouvraient et se fermaient convulsivement, comme s'il voulait dire quelque chose, mais Nick Carter l'invita du geste à garder le silence.

Il se coucha lui-même sur le sol et appuya l'oreille contre le bord inférieur de la porte.

Il resta dans cette attitude plus de cinq minutes.. Une éternité pour son compagnon, dont le cœur battait avec tant de force qu'on en distinguait le choc dans le silence.

— Tout est tranquille au dehors, murmura enfin Nick Carter en se relevant lentement. Il m'avait semblé entendre quelqu'un marcher doucement... Mais je dois m'être trompé et c'est sans doute le courant d'air qui a fait fermer la porte.

Sans rien ajouter, le maître détective tourna son attention vers la bière.

— Voilà un singulier cercueil, fit-il en l'examinant sur toutes ses faces à la lueur de sa lanterne. Il a été construit d'après des indications tout à fait particulières...Voyez-vous cette guirlande de roses, qui entoure complètement la bière immédiatement au-dessous du couvercle...Sur trois roses, il y en a toujours une dont le cœur est percé...Il faut y regarder de près pour le voir; mais ce sont certainement des prises d'air...

— Alors on devrait sentir une odeur de putréfaction...si...s'il y avait réellement un cadavre dans le cercueil, murmura Buck Granger, si bas que ses paroles s'entendaient à peine.

— On pourrait le supposer, en effet, déclara flegmatiquement le détective. Prenez aussi ma lanterne, Buck, j'ai besoin de mes deux mains pour ôter les vis.

— Ah! je voudrais bien être sorti de là! soupira Buck, plein d'angoisse.

Le maître détective ne répondit pas, il cherchait d'une main fébrile les vis, habilement dissimulées.

— C'est singulier! On aurait été tenté de croire que les vis seraient un peu rouillées et qu'on aurait de la peine à les ôter, murmura-t-il au bout d'un moment. Mais elles tournent comme si on les avait trempées dans de l'huile...ou plutôt elles ont été réellement graissées tout récemment. Passez-moi la lanterne, s'il vous plaît.

« Justement, c'est bien cela! fit-il à mi-voix en désignant un point de la garniture d'argent. Voyez-vous cette goutte d'huile? Elle est encore tout à fait fluide, elle n'a pas ranci le moins du monde et elle n'a pas eu le temps d'épaissir...C'est singulier! on dirait absolument qu'on a touché à ces vis il y a quelques heures!

— Le croyez-vous vraiment? s'exclama Buck en pâlissant de nouveau. Mr. Carter, vous devez me mépriser; je sais bien que je me conduis comme un lamentable poltron; mais je ne le suis pas d'ordinaire, je ne comprends pas moi-même ce qui se passe en moi. Je ne peux pas surmonter mon angoisse... J'ai le pressentiment que je ne sortirai pas vivant de cet épouvantable tombeau!

— Je suis loin de songer à vous adresser des reproches, Buck. Ce sont les nerfs qui vous jouent ce mauvais tour, dit le détective d'un ton de consolation, sans se déranger de son travail. Patientez encore quelques minutes; j'ai déjà soulevé deux vis; il n'en reste plus que deux, quand je les aurai ôtées vous prendrez le couvercle à la tête, je le prendrai par ici, et nous saurons la vérité en un tour de main!

Le silence régna de nouveau pendant quelques minutes.

On n'entendait plus que le léger bruit du tourne-vis.

— Ça y est, murmura enfin le détective en remettant son outil dans sa poche. Allons, serrez les dents, Buck! Je ne crois pas qu'il y ait quelque chose dans la bière, mais il se pourrait néanmoins que nous nous fussions trompés...En tout cas, préparez-vous à voir un cadavre et peut-être un cadavre en décomposition, ce qui est un spectacle odieux, que tout le monde ne supporte pas aisément.

— Vous me faites tort, je ne suis pas si facile à épouvanter, répliqua Buck d'une voix étranglée. Ce n'est pas la peur des morts qui me prend à la gorge... En vérité, je donnerais dix ans de ma vie pour trouver le corps d'Irma Plavatsky. Ce n'est pas Irma morte que je crains; c'est Irma vivante!

— Etes-vous prêt? demanda Nick Carter, qui avait déjà saisi le couvercle des deux mains. Ça me paraît

très lourd. Je vais compter jusqu'à trois, puis nous l'enlèverons d'un seul coup et nous le poserons à côté de la bière.

Buck Granger avait, pendant ce temps, posé les deux lanternes sur le large rebord du fût de colonne supportant la patère. Leur lumière, qui éclairait tout le caveau, tombait en plein sur le cercueil.

— Un...deux...trois!...

Les deux hommes soulevèrent en même temps la lourde pièce de bois.

— Je crois... qu'il y a... quelqu'un dedans!... fit Buck d'une voix entrecoupée.

Nick Carter ne répondit pas; mais son cœur vaillant battait, et il se sentait ému comme il lui était rarement arrivé de l'être.

Quand le couvercle fut soulevé d'un pied environ, le détective vit très nettement une forme humaine étendue dans le cercueil.

Il ne pouvait rien voir de plus, car le linceul épais qui enveloppait le corps trois ou quatre fois ne laissait pas distinguer les traits du visage.

On ne pouvait même pas reconnaître s'il s'agissait d'un homme ou d'une femme.

Une brève injonction du détective empêcha seule Buck Granger de laisser choir le couvercle de ses mains tremblantes.

Quand les deux hommes eurent déposé leur fardeau sur le tapis, Buck resta comme privé de sens. La sueur lui coulait à grosses gouttes sur le front; il était livide. Ses yeux hagards lui sortaient des orbites; ils avaient pris une expression d'épouvante indicible, et son cœur battait si éperdûment qu'on en pouvait suivre les battements à la gorge, à l'endroit où les artères passent sous la peau.

— Allons donc...allons donc!...murmura-t-il d'une voix presque indistincte. Irma Plavatsky est...morte,... et cette femme...

— Non, non! répliqua Nick Carter, qui n'avait plus lui-même une goutte de sang au visage. Irma Plavatsky ne peut pas être morte! Je me moquais encore hier soir de votre affirmation...mais je sais maintenant qu'il y a là-dessous quelque mystification monstrueuse...Irma Plavatsky n'est pas ensevelie ici; et quel que puisse être ce cadavre, c'est sûrement celui d'une autre personne!

Doucement, mais d'une main ferme, Nick Carter saisit le linceul et se mit à l'écarter lentement.

Soudain, cet homme d'une bravoure incomparable, qui avait déjà envisagé cent fois la mort sous ses aspects les plus horribles, laissa échapper un cri épouvantable, un cri de dément.

Les traits décomposés, il considérait d'un œil hagard le corps étendu dans le cercueil.

— Ida! s'écria-t-il. O Dieu de miséricorde!...Ida! faut-il que je te retrouve ainsi!...au tombeau...morte...assassinée!...

Il sentit à peine la main de son compagnon se crisper sur son bras.

— Carter...au nom du Ciel, Carter, murmura Buck en s'affaissant à côté de lui sur les genoux, ne sentez-vous pas?...Cela me brûle les yeux, les poumons...Du poison!...

— Ida! répéta Nick Carter, terrassé par la douleur.

Il regarda d'un air farouche autour de lui.

Mais qu'est-ce que cet écran nuageux qui monte tout à coup entre lui et le cercueil où repose la noble jeune fille, celle qu'il aime comme une fille et comme une sœur? Qu'est-ce que cette poussière subtile qui jaillit, de plus en plus épaisse, de dessous le portrait d'Irma Plavatsky et se répand dans le caveau?

— La polpa...la terrible poudre...le stupéfiant...de Ten Itchi et de Dazaar...

Nick Carter ne put continuer. En vain, il essaya de se débarrasser de son compagnon, qui pendait inerte à son bras et entravait ses mouvements.

En vain, il tenta de parcourir les quelques pas qui le séparaient de l'endroit de la muraille par où pénétrait la poussière empoisonnée.

Il tomba lui-même sur les genoux en gémissant.

Avec une énergie sauvage, il essaya encore une fois de se relever. Mais il ne put y réussir; sa tête s'affaissa sur sa poitrine, et il tomba évanoui, la face en avant.

Au pouvoir de Dazaar.

Quand Nick Carter revint à lui et qu'il rouvrit les yeux, il se trouva dans la situation la plus extraordinaire qu'il ait connue durant son existence aventureuse.

Il était assis à l'aise dans un fauteuil confortable, au milieu d'une pièce meublée richement et avec goût.

A côté de lui, une table était dressée, et, sur cette table, étaient servis tous les mets que peut souhaiter le plus fin gourmet, accoutumé à la meilleure cuisine.

Rien ne manquait, depuis les huîtres appétissantes, le caviar et le saumon, jusqu'aux fromages variés.

Des uns aux autres il y avait du reste un long chemin à parcourir, en passant par le rosbif froid orné de brochettes d'argent chargées de truffes, de légumes et de fruits confits.

Quelques perdreaux, dont l'estomac se bombait au-dessus de gelées délicates, offraient une vue alléchante, que n'amoindrissaient pas plusieurs homards gigantesques qui semblaient maintenir entre leurs pinces un seau à glace en argent contenant une bouteille de champagne frappé. Il y avait même une boîte d'excellents cigares, des candélabres avec des bougies, sans oublier des allumettes suédoises.

Si attrayant que fût un pareil spectacle, il n'éveilla pas, en ce moment du moins, l'intérêt du détective.

Nick Carter était beaucoup plus intrigué par l'enceinte plus que bizarre à l'intérieur de laquelle se trouvaient la table et le fauteuil, et lui-même, par conséquent.

Il pouvait à peine en croire ses yeux et il se frotta les paupières à plusieurs reprises, pour s'assurer qu'il ne rêvait pas.

Mais non; en étendant la main, il fut bien obligé de reconnaître qu'il était bien éveillé, et que tout ce qui l'entourait était la réalité même.

En effet, sa main droite avait rencontré un barreau de fer de plus d'un pouce d'épaisseur. Les barreaux se succédaient les uns aux autres pour former une sorte de cage aussi vaste que solide.

Nick Carter était dans cette prison, à côté d'un repas succulent, absolument comme un canari dans une volière.

La pièce où se trouvait cette cage offrait peu de matière à ses observations. D'épaisses portières pendaient du plafond jusqu'au tapis; il y en avait sur trois faces.

Le détective ne pouvait naturellement pas, de l'endroit où il était emprisonné, se rendre compte si ces rideaux cachaient des portes.

Mais au premier coup d'œil, il remarqua que la pièce n'avait pas de fenêtre. La lumière éclatante qui régnait dans l'appartement était artificielle et venait manifestement du plafond, quoique le détective ne pût s'en expliquer nettement l'origine.

Un silence profond, presque lugubre, pesait sur les choses. On n'entendait pas un de ces mille bruits qui annoncent la vie d'une grande ville et qui pénètrent jusque dans les appartements les plus retirés.

Ce silence en rappela à Nick Carter un autre, dont il avait, peu de temps auparavant, éprouvé l'influence déprimante. Que s'était-il donc passé?

Le détective prit sa tête dans ses mains et se recueillit un moment.

Ses souvenirs se réveillèrent tout à coup. Comment avait-il pu oublier un instant!

Il avait pénétré à minuit avec Buck Granger dans la tombe du cimetière de Greenwood, pour constater si Irma Plavatsky se trouvait, oui ou non, dans son cercueil.

Mais qu'était-il arrivé ensuite?

Le détective éprouva soudain comme un coup au cœur. Il se leva brusquement et fit un mouvement pour s'élancer.

Mais au premier bond, il se heurta aux barreaux de fer de la cage, et leur contact douloureux lui apprit à quel point sa prison était solide.

Un gémissement étouffé lui échappa, et il se laissa retomber, oppressé, dans le fauteuil.

Avait-il fait un mauvais rêve; était-ce un odieux cauchemar, qui lui avait en même temps brisé le corps et l'âme?...Ou était-ce une horrible réalité?

Avait-il vu sa chère cousine Ida étendue dans le cercueil?

Une douleur déchirante, mêlée d'une rage confinant à la folie, s'empara de lui tout à coup. Il se releva, se jeta contre les barreaux de sa cage et les secoua avec violence.

— Pas de folie! murmura-t-il au bout de quelques instants en tâchant de se ressaisir. Par de semblables enfantillages; tu ne fais que réjouir tes bourreaux, entre les mains desquels tu viens certainement de retomber!

D'un effort de volonté, il parvint à se contenir.

Alors il se sentit envahir par d'autres pensées torturantes.

Pourquoi ne s'était-il pas assuré qu'Ida était réellement morte?

Certes, c'était une espérance insensée, indigne de lui. Dans un cercueil, il ne pouvait y avoir qu'un cadavre.

Et pourtant! il se rappelait avoir remarqué des

trous d'air le long de la bière. Quel pouvait être le but de ces trous, à moins qu'Ida ne fût pas morte, mais seulement endormie, et qu'on ne l'eût couchée dans le cercueil pour le rendre fou, lui, Nick Carter, ou même pour le tuer par ce spectacle inattendu?

Plus Nick Carter ressassait cette pensée, plus nettement il se rappelait les détails de son aventure et les observations qu'il avait faites dans le caveau.

La facilité avec laquelle il avait ouvert la serrure de la lourde porte de fer, lui avait déjà paru suspecte. Il avait été intrigué aussi de l'absence de poussière dans le caveau et de la pureté de l'air. Les vis du couvercle de la bière lui avaient paru récemment huilées.

Oui, plus il y réfléchissait, plus il se persuadait qu'Ida n'avait été déposée dans le cercueil que quelques heures auparavant à peine, au début de la nuit peut-être.

La porte de fer s'était refermée brusquement.

Pour ne pas inquiéter Buck, il avait essayé de lui faire croire qu'un courant d'air l'avait poussée. Mais au fond, il était convaincu qu'elle avait été fermée par quelqu'un, d'autant plus qu'il lui avait semblé entendre marcher dehors.

A vrai dire, il n'avait pu confirmer ses soupçons; mais la poudre stupéfiante qui s'était tout à coup répandue dans le caveau, ce terrible poison dont Dazaar se servait presque en toute occasion, prouvait que ses ennemis étaient à l'œuvre.

— Au fond, nous sommes vaincus par nos propres armes, grommela Nick Carter entre ses dents, car c'est Ten Itchi qui a le premier surpris Dazaar au moyen de cette poudre soporifique. C'est comme au jeu: l'un des camps gagne d'abord, puis c'est le tour de l'autre... avec cette différence qu'une partie avec Dazaar coûte du sang et des existences!

Nick Carter se replongea dans sa méditation.

Qu'était-il advenu de Buck Granger? Quand et de quelle manière l'avait-on lui-même amené dans cette pièce, et dans quelle maison se trouvait-il?

Dazaar avait-il poussé l'audace au point de retenir prisonnier le détective dans l'hôtel particulier de la Cinquième Avenue qu'il habitait sous le nom de Princesse del Torrente?

Et où Ida se trouvait-elle?

Effroyable pensée: la charmante jeune fille était peut-être encore dans le cercueil...pour toujours peut-être!

Mais Nick Carter n'eût point le loisir de se livrer à de nouvelles conjectures. Un rire argentin retentit tout à coup à son oreille.

Se retournant, surpris, il vit Irma Plavatsky debout près de la cage.

Elle était vêtue d'une «matinée» élégante, qui avantageait sa taille élancée.

D'un pas de félin, tellement silencieux que Nick Carter lui-même, malgré la finesse de son ouïe, ne l'avait pas entendu, elle était entrée dans la pièce.

D'où elle venait, le détective n'aurait pu le dire, car on ne voyait pas de porte. Elle devait être sortie de derrière l'une des lourdes portières qui pendaient aux murs.

— Bonjour, petit Nick! Avons-nous bien dormi? dit le beau démon en accompagnant ses paroles de ce rire argentin que Nick Carter avait plus en horreur que le ricanement le plus grossier.

— Qu'est-ce que cette comédie?...Pourquoi m'avez-vous amené ici et enfermé dans cette cage, Irma Plavatsky? s'écria-t-il, les sourcils froncés et l'œil menaçant.

— C'est beaucoup de questions à la fois. Mais comme je suis venue ici pour m'expliquer à fond avec vous sans être dérangée, mon cher Carter, je vous ferai de grand cœur le plaisir de répondre à vos questions.

Et Irma, riant à gorge déployée, s'assit dans un fauteuil semblable à celui du détective, et qui était placé juste en face de la cage.

Elle s'installa commodément, croisa les mains sur son sein et considéra son prisonnier avec un sourire tellement narquois que Nick Carter dut faire appel à tout son sang-froid pour ne pas rugir de colère.

— Tout d'abord, mon cher Nick Carter, laissez-moi vous dire qu'il dépend tout à fait de vous que ce qu'il vous plaît d'appeler une comédie ne s'achève pas en tragédie sanglante.

— Assez de paroles inutiles. Dites-moi où je suis et ce que vous me voulez!

— Voyez donc la vaillante petite souris! s'écria Irma, très amusée, en battant des mains. Elle est prise au piège; elle n'attend plus que d'être dévorée... et elle questionne le chat d'un ton impérieux quand celui-ci vient jouer avec elle...Nick, mon cher petit garnement, bien que vous soyez dans mes bonnes grâces et que ce soit un passe-temps pour moi que de m'amuser avec vous, je vous conseille pourtant de ne pas mettre ma longanimité à une trop rude épreuve...La douce chatte pourrait se transformer tout à

coup en tigresse altérée de sang... et si vivement que je pusse vous regretter ensuite, il n'y aurait pas de puissance au monde capable de vous rendre la vie...Je serais obligée de chercher un autre jouet.

— Votre ironie me laisse froid, répondit Nick Carter, méprisant. Oui, je suis la souris, je suis pris au piège, et, du moins pour l'instant, je suis à la merci du chat...

— C'est très bien de votre part, mon petit Nick, de faire au moins cet aveu, s'exclama Irma en riant. Mais que vois-je? Vous n'avez pas encore touché à toutes ces bonnes choses que je vous ai fait servir?

— Croyez-vous donc réellement que je me laisse tenter de la sorte? Quand je devrais mourir de faim et de soif, je n'accepterais pas de vous une seule bouchée!

— Vous craignez sans doute que les mets et le vin soient empoisonnés?

— Ce ne serait pas le pire! s'écria le détective dans un élan d'indignation. Au mort tout est indifférent; mais le vivant aurait le cœur broyé de honte de se trouver en votre pouvoir et d'accepter de vous à boire et à manger!

— Faites donc comme vous voudrez et ne vous broyez pas le cœur à cause de moi, déclara Irma, qui éclata de rire de nouveau avec une gaîté d'enfant. Mais n'êtes-vous pas un peu étonné de vous trouver aussi confortablement assis en face de moi?... Si j'étais réellement le monstre que vous vous plaisez à représenter, vous devriez vous être réveillé dans un bain de siège rempli d'acide sulfurique fumant.

— Assez de phrases! Plongez-moi dans le vitriol, faites-moi torturer, écarteler, brûler les chairs avec des barres de fer rougies au feu...le martyre que vous me ferez subir n'augmentera pas le mépris que vous m'inspirez!...S'il y a encore en vous une apparence de pitié, dites-moi ce que vous avez fait de ma cousine Ida?

— Cela vous tient fort au cœur...Pauvre jeune fille! soupira l'infernale beauté, en roulant des yeux hypocrites.

Et, dans une explosion subite de son rire argentin, elle reprit:

— Vous avez eu vraiment peur, mon petit Nick, quand vous avez vu votre cousine étendue dans le cercueil? Avouez donc que c'était une surprise bien réussie!

La froide raillerie de Dazaar fit monter le rouge de la colère au front du détective; hors de lui, le malheureux bondit, en poussant un cri de rage.

Mais le rire moqueur résonna encore à son oreille pendant que son poing fermé heurtait les barreaux de fer.

Il reprit conscience de sa situation désespérée et se résigna de nouveau.

— Riez tant que vous voudrez! Moquez-vous de moi; mais dites-moi du moins ce qu'est devenue ma cousine?

— Non; dites-moi d'abord ce que cette cousine est pour vous...une fiancée, sans doute, et votre future épouse, hein?

— Non; l'amour que j'ai pour Ida est trop pur et trop sacré pour que vous puissiez le comprendre, répliqua froidement Nick Carter. Ida est pour moi une sœur et une fille...c'est ma conseillère, le soleil de ma maison...Oui, riez de votre rire infernal...vous avez toute raison de le faire, car vous m'avez atteint cette fois-ci en plein cœur...Allons, femme, qu'avez-vous fait de ma pauvre, de ma chère Ida?

— Vous posez des questions puériles, mon petit Nick...Elle est morte et dignement enterrée. J'ai peine à croire que vos propres moyens vous eussent permis d'élever à votre belle cousine une aussi riche sépulture.

— Ida n'est pas morte...Non, mille fois non; elle ne peut pas être morte! s'écria Nick Carter, terrassé par la douleur.

— Vous avez toujours été très fort pour affirmer, fit cruellement l'infernale créature. Mais si vous ne voulez pas me croire...peut-être en croirez-vous vos propres yeux.

A ces mots, Irma se leva, se dirigea vers le mur opposé à la cage et tira l'un des cordons de rideau.

Aussitôt les lourdes draperies s'écartèrent et découvrirent une large porte à deux battants. Irma appuya sur un bouton électrique, et les deux battants glissèrent de part et d'autre, découvrant un spectacle qui faillit arracher un cri de douleur au détective.

Le regard de Nick Carter était tombé sur un cercueil exactement semblable à celui qu'il avait ouvert au cimetière de Greenwood, dans le caveau d'Irma Plavatsky.

Ce cercueil était ouvert, et une femme y était couchée, les bras croisés sur la poitrine.

C'était Ida.

Douze cierges brûlaient dans des candélabres d'argent disposés à la tête et au pied du cercueil, et les

nobles traits de la jeune fille prenaient sous cette lumière une teinte de cire. Les yeux étaient un peu enfoncés, toute la physionomie avait quelque chose de contraint et cette expression surnaturelle que la mort apporte avec elle.

Une douleur infinie emplit le cœur du grand détective. Un sanglot s'échappa de ses lèvres.

— Pauvre chère Ida! dit-il de l'accent d'un homme qui voit sa dernière espérance lui échapper. Ah! pourquoi ne suis-je pas mort à ta place?

Un Choix épouvantable.

— Ecoutez-moi, Nick Carter, dit Irma-Dazaar après avoir repris sa place dans son fauteuil et en considérant le détective aevc un sourire cruel. Vous devez bien penser que je n'ai pas mis en œuvre toute mon adresse et toute ma ruse pour me rendre maître de vous, simplement dans le dessein de vous offrir un bon déjeuner ou de m'amuser de vos petites peines de cœur. A parler franchement, il me faut des stimulants plus énergiques pour me faire prendre plaisir aux tortures des autres.

— Je vous en conjure au nom sacré de Dieu, par l'Etre suprême qui règne sur nous tous et devant la puissance duquel le Diable lui-même tremble dans les enfers!...dites-moi si Ida est morte réellement.

La voix et les traits décomposés du détective trahissaient une telle souffrance que le cœur le plus endurci en aurait été touché, pour peu qu'il eût gardé quelque chose d'humain.

Mais Irma Plavatsky restait impassible.

Elle tira froidement une cigarette d'un élégant porte-cigarettes en or, l'alluma et, se renversant dans son fauteuil, se mit à souffler au-dessus de sa tête de légères bouffées qui s'élevaient dans les airs en dessinant de gracieux anneaux.

— Vous devez pourtant me connaître assez pour savoir que je dirige moi-même toute la représentation, dit Irma avec un sourire d'une naïveté enfantine, qui faisait avec l'atrocité de sa conduite le plus horrible des contrastes...Avant que je réponde à votre question, il faudra que, bon gré, mal gré, vous répondiez à la mienne. N'oubliez pas que vous êtes en mon pouvoir, et, si vous m'y forcez, je sortirai mes griffes, soyez-en bien convaincu.

— Vous avez raison, ce serait profaner tout ce qu'il y a de sentiments sacrés dans le cœur d'un honnête homme que de faire montre de sa douleur en votre présence, répliqua Nick Carter avec un accent de mépris infini. Je suis en votre pouvoir; questionnez, je vous répondrai.

— Ah! vous commencez à parler un peu plus raisonnablement, mon cher. Allons, ne vous montrez pas entêté, et reprenez votre bon sens. Ce beau pâté de foie gras ne vous dit réellement rien? Et cet excellent champagne frappé, ce serait vraiment dommage de ne pas le boire.

L'ignominie de cette énigmatique créature qui, en présence du cercueil où reposait l'être qu'il avait le mieux aimé sur la terre, osait lui faire une pareille invitation, mit encore une fois le détective hors de lui.

Mais il savait qu'il aurait été plus facile de vider la mer que de fléchir cet être au cœur de pierre

Il se contenta donc de secouer la tête en signe de refus.

— Comme vous voudrez, Nick; je ne force personne à profiter de mon hospitalité, fit l'infernale beauté. J'ai pourtant dans ma maison des hôtes qui sont incomparablement moins bien traités que vous.

Nick Carter pâlit; la pensée de Buck Granger lui pesait lourdement sur le cœur.

Mais il jugea préférable de s'abstenir, provisoirement du moins, de toute question concernant le sort de son compagnon.

— Eh bien, pour commencer, reprit Irma après avoir attendu en vain une réponse, je dois vous faire mon compliment, Carter. Vous ne vous en êtes pas laissé imposer par ma démarche audacieuse et vous avez immédiatement reconnu en moi Irma Plavatsky... A vrai dire, je devrais vous en vouloir de m'avoir enfermée dans une mansarde comme une écolière paresseuse, bien que l'expérience ne vous ait pas réussi...Mais toute cette aventure était si comique et j'ai tant ri en pensant à la mine déconfite que vous avez dû faire en trouvant l'oiseau envolé, que je ne veux pas me montrer chiche de félicitations. Vous avez agi avec une belle décision, Carter.

«Mais croyez-vous réellement que vous auriez pu me garder prisonnière dans votre maison, même si la trappe de la cheminée n'était pas restée ouverte?

Laissez-moi vous dire, mon bon Nick, que vous auriez reçu la nuit dernière une visite fort désagréable. Les Hindous qui composent ma suite sont de rudes gaillards. Ils n'auraient pas hésité à vous pendre par les pieds dans votre propre maison et à se livrer sur vous à leurs petites plaisanteries, jusqu'à ce que vous m'eussiez ouvert la porte et rendu la liberté de votre plein gré.

« Ce n'est, d'ailleurs, qu'une remarque en passant, poursuivit-elle après une pause qui ne lui attira point de réponse. Je dois vous gourmander à cause de votre manque de prudence. Je vous en veux de me méconnaître à ce point. Comment? vous croyez qu'une Irma Plavatsky ne pouvait pas prédire point par point tout ce que vous vous proposiez de faire? Il était aussi sûr que deux et deux font quatre que vous alliez vous introduire secrètement dans ma tombe pour voir si, oui ou non, je dormais du sommeil éternel. Vous devez penser que je me suis empressé de vous ménager une réception digne de vous avec quelques surprises émouvantes.

— Vous avez atteint votre but, répondit sèchement Nick Carter. Je me demande seulement comment vous avez fait pour transporter au cimetière le corps de ma cousine...

— Pourquoi ne demandez-vous pas plutôt comment j'ai réussi à vous tromper vous-même, lumière des détectives, ricana Irma avec un étalage de gaîté qui, en présence de la pâle jeune fille étendue dans le cercueil, étaient doublement odieux. Mais je n'ai pas besoin de faire de cachotteries. Comme toujours la polpa a fait merveille cette nuit.

« Je dois vraiment de la reconnaissance à votre petit Japonais, Ten Itchi, qui m'a rappelé cet admirable stupéfiant. Aussi, quand il retombera en mon pouvoir, je lui prouverai ma reconnaissance en lui donnant l'occasion de remplir mes souterrains de ses lamentations!

— Venez au fait, au lieu de bavarder, interrompit le détective d'un ton bourru. Franchement, c'est un supplice pour moi que de m'entretenir avec vous. Que voulez-vous de moi?

— Je veux faire la paix avec vous, petit mal élevé, répondit Irma en faisant la moue.

— Vous voulez conclure la paix avec moi? répéta le grand détective en prononçant les mots avec lenteur, comme pour en saisir le sens. La paix entre nous? La paix peut-elle régner entre le feu et l'eau, entre le tigre et l'agneau? Mais, à quoi bon tant de paroles! Nous, faire la paix? Impossible! A moins que vous ne vous laissiez mettre les menottes et conduire en prison pour y attendre votre condamnation à mort!

— Nick Carter, vous êtes la plus vaillante souris que j'aie vue de ma vie! s'exclama Irma toujours riant. Mais il vaut mieux nous exprimer sans détours. Il s'agit donc de savoir si vous abandonnerez cette cage encore vivant, ou si vous mourrez d'un épouvantable martyre...Et cela dépend de la réponse que vous ferez à cette question: voulez-vous faire la paix? M'avez-vous comprise à présent?

— Si vous voulez que je vous comprenne, il faut vous exprimer encore plus clairement.

— Ah! Vous avez l'intelligence terriblement lourde! J'ai presque envie de taire ma proposition, car je me demande si vous êtes bien l'homme qu'il me faut, dit la belle créature en fronçant les narines.

— Epargnez-vous donc cette peine: je ne suis certainement pas l'homme qu'il vous faut...On dirait que vous avez l'intention de me proposer une espèce d'alliance...Je ne m'explique pas autrement toute votre attitude...Le Ciel me préserve d'une telle honte! ajouta le détective avec indignation.

— Allons, vous avez retrouvé votre perspicacité...vous avez deviné, déclara Irma, railleuse, en allumant une autre cigarette. La vue de votre cousine vous empêche-t-elle de fumer? Les cigares que vous avez près de vous sont de premier choix.

— Venez au fait...ou livrez-moi tout de suite à mon sort!

— Carter, vous ne savez vraiment pas avec quelle imprudence vous jouez avec le feu. Eh bien, j'ai l'intention, afin de pouvoir opérer avec succès dans ce pays, de m'associer un homme habile et expérimenté...naturellement un détective de premier ordre, dont la mission consisterait à tromper adroitement les autorités et à les détourner de ma piste, en me donnant en même temps les indications nécessaires.

— Et vous avez songé à moi pour jouer ce rôle?

— Allons, ne prenez pas un ton aussi dramatique, Carter; ça ne vous va pas, combien de fois vous l'ai-je dit? reprit Irma. J'ai songé à vous pour ce rôle, comme vous dites, et vous vous hâterez de l'accepter et de me jurer la fidélité et le dévouement les plus absolus, ou bien...

— N'ajoutez pas un mot. Tant que la rivière ne remontera pas à sa source et que le fond des vallées ne sera pas plus haut que le sommet des mon-

tagnes, tant que l'agneau n'aura pas réussi à dévorer le tigre, Nick Carter ne cessera pas de combattre jusqu'à la dernière goutte de son sang vous et vos pareils.

— Une telle audace mérite la mort, et ce n'est pas en me récitant des lambeaux de Virgile que vous y échapperez, Nick Carter!...

— Faites-moi donc mourir...Je suis prêt à subir toutes les tortures; mais épargnez-moi le supplice de votre ignoble présence et celui d'entendre vos paroles venimeuses.

Irma se mordit les lèvres, et l'expression hilare de sa physionomie disparut comme le soleil derrière les nues noires d'orage.

— Au moins vous êtes franc! fit-elle après un court silence. J'ai presque envie de vous prendre au mot... Ah, ah! il est facile de parler de la mort; mais il est plus difficile de mourir bien!

— Il est possible qu'il me soit pénible de dire adieu à la vie, répliqua le grand détective avec fierté. Je suis encore jeune, l'existence est ouverte devant moi, et j'ai peut-être une longue carrière à fournir. Mais la vie n'est pas le plus grand des biens...Si l'on me propose de souiller mon honneur, d'y souffrir la moindre tache pour la conserver, je dirai volontiers adieu à la terre et je descendrai avec joie dans la tombe!

Le rire de l'infernale beauté devint amer et strident.

— Vous ne me connaissez encore pas, Nick Carter, poursuivit-elle. Admettons qu'il vous soit facile de mourir! Mais le choix que je vous propose est tout différent. Je vous demande de devenir mon allié et de commencer cette fonction par un acte qui, aux yeux des hommes, est un crime passible de la peine de mort et qui creusera pour toujours un abîme entre vos amis et vous...

— Jamais...jamais!

— Ecoutez-moi donc! Si vous refusez de devenir mon allié, vous deviendrez ma victime.

— Ne le suis-je pas déjà?

— Pas au sens où je l'entends. Vous serez...comment dirai-je?...mon sujet d'expérience. Sans doute, il vous faudra mourir à la fin, et vous subirez personnellement d'assez ingénieux supplices. Mais cela ne viendra qu'en dernier lieu. Vous assisterez d'abord aux lentes tortures...de personnes qui vous sont chères.

— Vous aurez de la peine à me faire beaucoup de blessures nouvelles, déclara Nick Carter, résigné. Le nombre de ceux qui me sont chers n'est pas grand, et ceux qui sont encore en vie sont capables de se défendre...Vous ne pouvez pas me faire souffrir plus cruellement que ne vous l'avez fait déjà... La mort d'Ida m'a percé le cœur...Et si je meurs, je reverrai la pauvre enfant.

— Quel accent de poésie touchante, ricana le démon. Je vous ai donc bien touché, hein? La mort de votre Ida vous va droit au cœur; n'est-il pas vrai? C'est dommage que je l'ai fait mourir si vite...Comme ce serait beau, si elle était encore en vie et si je pouvais lui infliger sous vos yeux une série de tortures inédites...C'eût été pour moi double plaisir d'entendre la jeune fille hurler de douleur et Nick Carter se lamenter et rugir, en invoquant la miséricorde céleste pour sa chère pupille.

— Démon! c'est tout ce que le détective, dans son indignation et dans son mépris, put proférer.

Le rire strident d'Irma lui répondit. Elle ajouta:

— Du calme, mon petit Nick...Il faut perdre l'habitude de ne pas laisser les autres parler jusqu'au bout...Qu'en pensez-vous? Si je réparais mon omission?...Si votre chère Ida n'était pas morte, et si je pouvais exécuter ce que j'ai négligé de faire... hein?

— Pas morte...Ida...pas morte? râla le maître détective.

Il se tordit les mains, puis les porta à son front, et son corps d'athlète fut secoué d'un tremblement nerveux.

— Ah! s'exclama-t-il enfin en laissant retomber ses bras d'un air abattu. J'oublie toujours que je suis au pouvoir d'un monstre. Vous avez raison, Irma, je ne suis qu'une mazette auprès de vous... Voici la morte dans son cercueil...mes yeux l'aperçoivent... et j'ai encore la folie d'espérer! Mais que dis-je! ajouta-t-il en se reprenant. Maintenant que je connais vos intentions atroces, et que je me trouve moi-même dans une situation d'où je ne puis guère me tirer, je remercie le Ciel d'avoir du moins permis qu'Ida meure d'une mort prompte et facile.

«Ah! la seule pensée que vous auriez pu torturer cette noble jeune fille m'est insupportable...et, je le crois, si le Diable existe, il habite votre corps!

— Eh bien, Nick Carter, vous n'êtes, en effet, qu'une mazette!...Vous ne comprenez pas que vous venez vraiment de vous livrer?...Nous allons voir maintenant si vous ne vous coucherez pas à mes pieds

comme un petit chien obéissant en me suppliant de vous faire grâce.

— Jamais...jamais!

— Même pas si je commence à martyriser votre Ida sous vos yeux?

— Vous ne le pouvez pas, puisqu'elle est étendue là dans le cercueil.

Sans répondre, l'infernale créature marcha vers le cercueil et se plaça à la tête de la morte.

— Ah! Carter, quel enfant vous êtes! et comme vous vous laissez facilement tromper! cria-t-elle avec un ricanement inimitable. Croyez-vous vraiment que j'ai veillé pendant des mois sur votre cousine, que je l'ai nourrie avec sollicitude, pour la faire mourir ensuite...uniquement pour le plaisir de vous causer une petite frayeur en vous montrant son cadavre. Ah, ah! Carter, avez-vous donc tout à fait perdu le peu d'intelligence que vous possédiez indiscutablement?

Une angoisse indicible se peignit sur les traits du détective.

— Oui, vous êtes le Diable! gémit-il. Il n'y a que l'impitoyable roi des enfers qui soit capable de railler avec une cruauté aussi infâme les sentiments les plus sacrés du cœur humain...

— Allons donc, Carter! ce ne sont que des taquineries que je vous ai fait endurer jusqu'ici, simplement pour vous amener à causer un peu. Les supplices sont encore à venir. Mais comment voulez-vous supporter la torture, si vous tremblez déjà pour d'innocentes plaisanteries, pour des piqûres de moustiques?

Nick Carter ne put répondre. Le mépris, le dégoût et le chagrin l'étouffaient.

Ah! pourquoi fallait-il qu'il fût ainsi désarmé... séparé de ce démon par des barreaux de fer! Il aurait tué sans scrupule cette créature odieuse, au risque de périr en même temps qu'elle, considérant sa mort à elle comme un plus grand bienfait que sa vie à lui.

— Non, Carter, votre cousine n'est pas morte... elle vit! reprit Irma.

A ces mots, elle tira un poignard de son sein et en plongea la lame à plusieurs reprises dans le cadavre.

Le détective laissa échapper un gémissement sourd.

Il détourna la tête pour ne pas assister du moins à la profanation qu'il ne pouvait empêcher.

— Mais regardez donc! s'écria Dazaar.

Un sifflement, comme celui d'une vessie qui se dégonfle, se fit entendre.

Quand Nick Carter releva les yeux sur le cercueil, le cadavre avait disparu; il ne restait plus que la tête et les vêtements de la morte.

Alors Irma empoigna la tête, la dégagea du linceul et la présenta avec un éclat de rire diabolique au détective.

— Imbécile! cria-t-elle. Comment t'es-tu laissé tromper la nuit passée, au cimetière, et aujourd'hui, dans cette chambre? Non, non, mon petit Nick, je ne donne pas mes prisonniers pour si peu de chose; la mort ne me les enlève pas aussi aisément. Ce que tu vois là n'est qu'une tête de cire...Je dois dire qu'elle est modelée de main de maître, et que la ressemblance est parfaite. Même si tu avais examiné hier le corps de plus près, tu aurais difficilement flairé la mystification, d'autant plus que le corps en caoutchouc reproduisait exactement les formes de ta cousine...

— Et Ida...elle vit...elle vit!

— Je ne dis pas cela...ou plutôt si! Oui, elle vit; je te le jure par les puissances infernales...Non, elle est morte; je te le jure par les étoiles éternelles...Elle est éveillée et n'en sait rien...Elle dort et croit veiller...Elle est ici et là...partout et nulle part...Elle a quitté son enveloppe humaine, et, comme la magicienne de l'antiquité, je l'ai transformée en bête.

«Ah, ah, ah! Nick Carter, pour qui me prens-tu? Ah, ah, ah! je vais te dire ainsi tout bonnement ce qu'est devenue ton Ida...Mais quoi! si je ne savais rien sur son compte!...Si j'avais seulement fait mouler cette figure de cire pour t'épouvanter, pour te donner un petit avant-goût des tortures qui t'attendent.

Elle revint au cercueil, y jeta la tête de cire et tira le cordon de la portière.

Aussitôt les rideaux se refermèrent, et la porte claqua avec un bruit sec.

Nick Carter poussa un soupir de soulagement. Il était presque à bout de force. Il sentait sa raison lui échapper, et il n'aurait pu supporter davantage la vue de la bière qui avait servi à lui faire subir cet abominable martyre.

Dazaar devina ce qui se passait dans l'âme du détective; il, ou elle éclata de rire et hocha la tête d'un air moqueur.

— Voici le calme avant la tempête...Tu n'as vu qu'un petit échantillon de ce que je suis capable de faire en réalité! dit le monstre entre ses dents ser-

rées. Ah! tu me comprends déjà!...Qui sait ce qui se passe dans ta cervelle, Carter...Peut-être l'instinct commence-t-il à se développer en toi et peut-être vas-tu éprouver la même indescriptible jouissance que moi à rechercher des supplices de choix...non pas de grossières tortures charnelles; non, des tortures morales qui déchirent l'âme...des tortures qui conduisent au gâtisme l'homme le plus intelligent, qui l'abrutissent, qui lui enlèvent la dernière trace de cette ressemblance divine dont vous êtes si fiers, vous autres hommes...qui en font, en un mot, une bête hurlante...Ah! c'est la volupté, c'est la joie...c'est le bonheur, tel qu'un être supérieur comme moi sait le comprendre!

Une véritable transfiguration s'opérait dans toute la personne d'Irma pendant qu'elle parlait ainsi: ses yeux s'animaient d'un pur éclat, un sourire angélique se jouait sur ses lèvres roses. Elle se dressait dans sa beauté comme un envoyé du paradis, tandis que sa bouche charmante vomissait la méchanceté et l'ignominie des enfers.

— Je comprends maintenant, songeait Nick Carter, pourquoi tant de créatures humaines succombent aux incitations du démon! Le Diable n'est pas laid, c'est un mensonge absurde; il n'a pas une peau de bouc au lieu d'une peau d'homme; il n'a ni queue de vache, ni sabot de cheval; il ne porte point de cornes et ses yeux ne brillent pas d'un éclat infernal...Ah! s'il en était ainsi, combien reculeraient en tremblant devant lui...Mais ce monstre cornu n'existe que dans les contes!

«Le démon qui répand l'ignominie sur le monde, qui pense sans cesse à attirer dans ses filets de pauvres âmes égarées, est beau comme les anges lumineux du paradis, et c'est justement pour cela qu'il est irrésistible...il est comme ces fleurs des marécages, qui cachent leur venin pestilentiel sous des couleurs charmantes et de suaves parfums!

— Que me promets-tu, Nick Carter, si je te dis ce qu'est devenue ta cousine...si je te la montre? demanda Irma.

Elle avait repris sa place dans le fauteuil et, les mains croisées derrière la nuque, elle regardait le détective en lui adressant son plus doux sourire.

Nick Carter ne répondit pas. Il considérait d'un œil fixe son bourreau.

— Eh bien, ne trouves-tu pas que ma question vaille une réponse? Dis-moi donc de quel prix tu es disposé à payer la délivrance de ta cousine?

— De ma vie!...Prenez-la! s'écria Nick Carter en se levant d'un bond.

— Je ne veux pas de ta vie...Je suis d'accord sur ce point avec ce fou de Buck Granger, quand il disait en claquant des dents, la nuit passée, dans le tombeau: «Ce n'est pas Irma morte, mais Irma vivante qui me fait peur...» Ce n'est pas Nick Carter mort, c'est Nick Carter vivant qui m'amuse et me réjouit.

— Vous l'avez entendu?

— Pourquoi pas? Il n'y avait pas de danger; tout le personnel du cimetière était endormi par la poudre de polpa, ah, ah, ah!...Quoi qu'il en soit, que je me sois trouvée là ou non, je sais mot pour mot tout ce que vous vous êtes dit dans le caveau, et votre entretien m'a fort diverti. Mais voici le moment de nous montrer ce que tu peux faire, mon petit Nick...Si tu veux te donner toi-même pour racheter la vie d'Ida...c'est ton dévouement, ta fidélité, bref, tout le Nick Carter vivant, que les hommes considèrent comme le plus grand détective des temps présents, qu'il faut m'offrir.

Nick Carter éprouvait un indicible martyre. A aucun prix, même pour sauver Ida, il ne voulait s'avilir jusqu'à devenir la créature de cette femme infernale; même si l'inimaginable était devenu possible et si le malheureux avait été capable de tomber assez bas pour renoncer à l'honneur, on peut dire que l'honneur n'aurait pas renoncé à lui!

Il y a en nous, en effet, des vertus ou des vices qui sont plus puissants que nous-mêmes, qui nous élèvent jusqu'aux plus hauts sommets ou qui nous entraînent irrésistiblement et sans espoir au fond de l'abîme.

Il en était ainsi pour Nick Carter. Sa profession était à ses yeux si noble et si sacrée; il avait une si haute idée de ses devoirs envers l'humanité, qu'il ne pouvait faire autrement que de les respecter tant qu'un souffle de vie palpiterait en lui. Il ne pouvait violer son devoir; encore moins pouvait-il devenir l'allié d'une des plus grandes criminelles qui fussent jamais nées sous le soleil.

D'un autre côté, il frémissait à l'idée de répondre ce qu'il se sentait obligé de répondre...N'était-ce pas prononcer en même temps la condamnation d'Ida.

Mais non! il n'avait pas le droit d'hésiter. D'ailleurs la noble jeune fille elle-même ne lui aurait-elle pas conseillé de refuser ce honteux marché?

La vie n'est pas le plus grand des biens, comme

il l'avait dit; mais le plus grand des maux est le péché!

Il n'avait jamais senti si profondément la vérité de ces paroles. Non! hésiter et se taire, c'était déjà porter atteinte à son devoir! Mieux valait mourir que vivre déshonoré!

— Epargnez votre peine; chaque mot est une perte de temps! répondit le grand détective en élevant la voix. J'aime ma cousine par-dessus tout. Mais la vie d'Ida elle-même n'est pas une raison suffisante pour me faire abandonner le chemin que l'honneur, ma conscience et mon devoir me tracent. Je ne me courberai jamais sous votre joug, et je vous répète que le seul moyen de conclure la paix entre nous est de vous déclarer prête à vous laisser conduire en prison, pour y attendre votre condamnation à mort!

Un second Samson.

Un sifflement de rage accueillit cette mâle réponse. Le regard d'Irma s'illumina d'un reflet verdâtre et ondoyant, comme le regard d'un tigre qui va déchirer sa proie.

— Tu oses me braver quand je n'ai qu'un mot à dire pour te faire mettre en mille pièces! cria-t-elle.

Elle s'était redressée, les poings serrés, la poitrine soulevée par saccades. La colère contractait ses traits et les rendait méconnaissables.

On aurait pu croire un moment qu'elle allait se jeter sur le détective pour le lacérer de ses ongles et de ses dents.

Mais au bout de quelques secondes, elle parvint à se maîtriser.

— Bah! comment le chat peut-il s'irriter de l'insolence de la souris, fit-elle. J'ai montré trop de longanimité, Nick Carter. Je vois que tu comptes sur l'aide de tes amis...Tu crois que Ten Itchi va encore apparaître, le sac de poudre stupéfiante sous le bras, et qu'il va te rendre la liberté. Ah, ah, ah! ai-je bien deviné?

En effet, le détective avait toujours conservé au plus profond du cœur le secret espoir que ses fidèles parviendraient à découvrir sa prison et à le délivrer.

— Renonce à cet espoir, Nick Carter, ricana la diabolique créature, après avoir joui un instant du trouble de sa victime. Tes amis ne savent pas où tu es... Tu n'es pas dans la maison de la Cinquième Avenue, dans l'hôtel de la princesse del Torrente. Non, non, mon cher détective; il ne faut pas croire Dazaar niais à ce point!

— Je sais que vous prenez toujours vos dispositions avec une prudence extrême. Je ne compte, hélas! sur personne.

— Et vous avez raison; avant de me mettre à l'œuvre à New-York, je me suis procuré tous les éléments nécessaires. Dans une lutte comme celle que j'ai entreprise, il faut toujours s'attendre à la défaite, compter avec cette hypothèse et en prévoir les conséquences.

«C'est pourquoi je me suis ménagé quelques douzaines de résidences...J'ai encore aujourd'hui plus de refuges que tu ne te l'imagines, Nick Carter...Et il ne faut pas t'en étonner, car je dispose d'une fortune qui, à tes yeux, est fabuleuse, bien qu'elle ne soit pour moi qu'un grain de sable en comparaison des richesses prodigieuses que je rêve de posséder.

«Mais ceci est à côté de la question. Tes amis n'ont pas le moindre soupçon de l'endroit où tu te trouves. Je sais que personne ne te suivait...même pas ton fidèle Patsy. Lui, ou tout autre, y aurait, d'ailleurs, laissé la vie, car je ne suis pas disposée à vous permettre de contrarier mes projets indéfiniment.

«Il ne te viendra donc du dehors aucun secours. J'ai enfin réellement pris au piège le célèbre Nick Carter. Tu quitteras cette maison avec mon consentement, ou tu ne la quitteras jamais.

«Ce n'est pas une fanfaronnade, tu peux m'en croire...Penses-en du reste ce que tu voudras, cela m'est égal.

«Et maintenant revenons à notre sujet!

«La vie de ta cousine ne te paraît pas assez précieuse pour la payer d'un petit sacrifice. Ma parole! vous autres hommes, vous êtes des chevaliers pleins de vaillance, vous combattez pour la liberté et pour l'honneur, pour votre foi et votre croyance, et pour le plus haut idéal de l'humanité...jusqu'à ce que vous rencontriez l'occasion de faire un beau butin. C'est ce que vous appelez l'heure de la tentation.

«Ah, ah, ah! Ne fais pas l'innocent, Nick Carter...Le manteau de ta vertu montre la corde plus que tu ne le crois...et je te l'arracherai. Tout le monde peut être acheté, il suffit d'y mettre le prix; tout le monde, sans en excepter les rois ni les empereurs.

— Nick Carter n'a pas de prix, repartit le détective avec fierté. On ne m'achète pas!

— C'est ce que nous verrons...Nous nous entendrons peut-être sur ce prix, quand les cris de douleur de ta cousine t'auront à demi crevé le tympan.

Le détective laissa échapper un sanglot étouffé.

— Mensonge...rien que mensonge! Ida n'est pas en votre pouvoir! Je crois maintenant que ma pauvre cousine est morte!

— Regarde un peu de ce côté, mon petit Nick, répliqua Irma-Dazaar avec son sourire énigmatique. Ici, du côté gauche!

Se soulevant légèrement de sa place, elle avait appuyé sur une poire de caoutchouc analogue à celles qu'on emploie pour les sonnettes pneumatiques.

Instantanément, un épais rideau s'écarta, découvrant une large porte à deux battants.

La porte s'ouvrit en grinçant un peu, et Nick Carter aperçut un corridor assez étroit, aux murs de marbre.

Mais ce que le détective vit dans ce corridor lui arracha un cri d'angoisse indicible.

Une charmante jeune fille était enchaînée à la muraille; ses hanches étaient entourées d'une large ceinture d'acier, fixée par deux chaînes à deux anneaux scellés dans le mur.

La prisonnière était vêtue d'un large peplum grec. Sur son visage pâli, émacié par les souffrances qu'elle avait manifestement endurées, reparurent tout à coup de vives couleurs, comme sous l'effet d'une joie profonde et inattendue.

— Nick,...mon bon Nick! cria une voix douce, que le détective connaissait bien et qui n'avait pas résonné à son oreille depuis si longtemps, qu'il avait perdu l'espoir de l'entendre jamais plus.

— Ida...mon enfant...ma chérie!...Ida!...

La voix de Nick Carter se brisa.

Le détective avait tout supporté jusque-là d'un cœur vaillant; il était résolu à opposer un front d'airain, un silence méprisant aux affronts et aux railleries. Mais la vue de sa cousine, sur laquelle il veillait depuis le berceau, quand ses petits bras blancs se nouaient avec confiance autour de son cou, dont il avait guidé les premiers pas, qu'il aimait comme un père et comme un frère en même temps, de cet amour qui ne demande rien et qui veut tout donner..., cette vue amolit sa volonté.

Savoir son enfant chérie au pouvoir d'un démon et se sentir dans l'impossibilité de rien tenter pour la sauver, c'en était trop! Une douleur cuisante emplit son âme et lui arracha des larmes.

— Ida...mon enfant, est-ce toi vraiment?...Ne suis-je pas victime d'un songe...d'une hallucination infernale?...cria-t-il d'une voix rauque, étranglée par l'émotion.

— C'est moi, Nick, dit-elle doucement. Mais où suis-je donc?... Nous ne sommes pas à la maison... ou...

Elle s'interrompit et chercha à étendre le bras.

Elle s'aperçut alors que ses poignets étaient enchaînés, et remarqua la ceinture de fer qui la retenait prisonnière. L'effroi se peignit sur son visage.

— Qu'est-ce que cela? Que m'est-il arrivé? gémit-elle. Où suis-je?...sauve-moi, Nick!

Toute l'attitude de sa cousine et sa soudaine frayeur firent comprendre au détective que, depuis sa disparition, c'était la première fois que la jeune fille prenait conscience d'elle-même.

Dazaar l'avait évidemment tenue pendant tout ce temps plongée dans le sommeil hypnotique. Peut-être Ida, sous l'empire de la suggestion, avait-elle mené une existence d'automate dont elle n'avait pas gardé le souvenir.

Malgré toute l'horreur que lui inspirait Irma, Nick Carter, à cette constatation, éprouva pour l'être infernal une certaine reconnaissance. L'inhumaine, qui ne songeait qu'à soumettre ses prisonniers à la torture, n'avait donc pas encore exercé sa cruauté sur Ida.

— Ida, commença le détective d'une voix étouffée, nous sommes dans une terrible situation... Comme tu le vois, je suis enfermé dans une cage, et toi, tu es enchaînée... Ne te souviens-tu pas de Dazaar et...

A sa grande surprise, il remarqua que sa cousine ne semblait pas prêter attention à ses paroles. Elle ne répondait plus.

Les joues de la belle jeune fille s'étaient de nouveau décolorées et avaient repris leur lividité cadavérique. Ida regardait devant elle fixement, dans le vague, comme si plus rien n'existait pour elle.

Inquiet, Nick Carter tourna la tête du côté de Dazaar.

Il comprit aussitôt pourquoi la physionomie d'Ida s'était si brusquement transformée.

Irma Plavatsky était en train d'hypnotiser la malheureuse.

Debout en face d'Ida, elle ne cessait de la regarder fixement de ses yeux étranges.

Sa puissance devait être grande, car, à l'encontre des autres magnétiseurs, qui se tiennent penchés sur leur médium au point de le toucher et qui exercent avec les mains des passes magnétiques pour déterminer le sommeil, Irma était à une assez grande distance de sa victime, et elle tenait nonchalamment les mains croisées derrière le dos.

Ses yeux possédaient un pouvoir vraiment surnaturel. Nick Carter remarqua leur éclat phosphorescent, et il comprit comment il avait pu lui-même, lors d'une précédente rencontre, succomber à leur influence.

— Ida... Ida!...cria-t-il d'un ton suppliant.

Mais il n'eut pas de réponse. Sa malheureuse cousine ferma à demi les paupières et reprit l'immobilité dans laquelle elle était apparue au moment où la porte s'était ouverte.

Irma-Dazaar se mit à rire et se retourna vers le détective, pour se repaître de sa colère impuissante et de sa douleur sans nom.

— Vous m'excuserez d'interrompre vos confidences, fit-elle, railleuse. Mais si je ne vous laisse pas causer davantage avec votre belle Ida, il n'est pas dit pour cela que vous n'entendrez plus sa voix... Au contraire, son timbre charmant résonnera peut-être bientôt...quoique d'une tout autre façon, en lamentations aiguës et navrantes, mais suaves à mon cœur!

Sans s'occuper davantage de la jeune fille, maintenant immobile, Irma observait avec une joie diabolique les efforts désespérés que faisait Nick Carter pour réprimer sa douleur et pour paraître calme.

En cet instant, où son cœur saignait de mille blessures, le maître détective était un bien piètre acteur. Il ne pouvait pas empêcher la sueur de ruisseler à grosses gouttes sur son front, ni l'angoisse que lui faisait éprouver le sort de sa chère cousine de se refléter sur sa physionomie.

— Eh bien, continuons un peu notre conversation... Nous pouvons le faire sans être dérangés, votre cousine ne comprend pas une syllabe de ce que nous disons. Elle ne nous entend pas. Sa pensée voyage, et, pour changer, je l'ai renvoyée chez vous dans sa petite chambre... Elle y est assise, elle coud, elle lit...et la paix du dimanche remplit son âme.

«C'est de vous, Nick Carter, qu'il dépend à présent de savoir si votre Ida demeurera dans cet heureux état, ou si un terrible réveil lui sera ménagé.

— Démon!...démon! gémit le détective dans un accès de rage impuissante. Il n'est pas possible que vous vouliez torturer la malheureuse sous mes yeux?

Irma ricana.

— Comme vous lisez bien dans la pensée des autres! C'est naturellement mon intention, et je le ferai sans hésiter si...nous ne tombons pas d'accord. Ah, ah, ah!

Le détective haletait; pourtant, il garda le silence.

— A présent, il faut nous décider...c'est l'un ou l'autre! reprit Irma en croisant les bras et en considérant impérieusement son prisonnier.

«Je suis fatiguée de vous supplier, Nick Carter. Si vous persistez dans votre entêtement...je ne veux pas vous en empêcher. Vous n'êtes pas le seul détective adroit qu'il y ait au monde, et j'en trouverai d'autres qui seront heureux de me servir.

Nick Carter ne répondait toujours pas.

Qu'aurait-il pu dire? Il savait que la pitié était un sentiment inconnu de ce monstre. Mais il était fermement résolu à mourir plutôt que de vendre son âme à Irma.

Et pourtant! Si l'odieuse créature mettait sa menace à exécution et torturait Ida sous ses yeux... Alors?... Ah! mourir dans les supplices les plus atroces, ce n'était rien en comparaison de ce martyre: voir torturer à mort la chère jeune fille, n'avoir qu'un mot à dire, un court mensonge à faire pour la sauver...et ne pas pouvoir prononcer ce mot parce que l'honneur, le devoir et la conscience s'y opposent!...

Un moment Nick Carter songea à jurer à ce démon tout ce qu'il lui demanderait. Ce n'était pas un serment qu'on avait besoin de tenir.

Mais il se dit aussitôt qu'Irma était beaucoup trop avisée pour se contenter d'un simple serment... N'avait-elle pas dit que le détective devrait se séparer pour toujours de l'humanité par une action criminelle, avant que le pacte fût tenu pour scellé et valût à Ida la liberté.

— Avez-vous perdu la langue? cria Irma dont la voix devenait de plus en plus dure et hautaine. Il me faut une réponse... Voulez-vous me promettre une fidélité d'esclave? me jurer d'obéir aveuglément à ma volonté...oui ou non?

— Et si je refuse?

— Alors...alors! s'écria Irma avec un geste sauvage, tandis qu'un reflet infernal se jouait dans son regard. Alors je martyriserai cette jeune fille sous vos yeux jusqu'à sa mort,

Nick Carter étouffa un cri de douleur.

— C'est impossible! Le Diable lui-même ne peut pas être aussi féroce! cria-t-il.

— Alors je lui suis supérieure en cela! gronda Irma-Dazaar. Décidez-vous... Il n'y a plus à tergiverser...oui ou non?

— Et...et si je jure!...râla le détective.

— Non seulement je vous rendrai la liberté, à Ida et à vous, mais nous serons d'intimes amis, et j'emploierai toute ma puissance à vous protéger... Mais il faut naturellement que vous vous soumettiez à l'épreuve que j'exige de vous.

Nick Carter respirait avec peine. Il avait l'impression que toute la pièce se mettait à tourner autour de lui dans un mouvement de plus en plus rapide; il éprouvait le vertige, comme s'il avait perdu pied et qu'il fût précipité à travers l'espace.

— Et...en quoi consiste...cette épreuve?

Etait-ce lui réellement qui parlait? Se pouvait-il qu'il eût demandé les conditions du pacte?

Et pourtant! il devait tout tenter pour sauver cette noble et gracieuse jeune fille qui, plongée dans le sommeil magnétique, était enchaînée là-bas à la muraille et attendait — aveugle et sourde, l'esprit errant — l'heure terrible d'exhaler sa jeune âme au milieu de tourments affreux.

Irma Plavatsky regardait toujours Nick Carter fixement, comme si elle voulait deviner ses sentiments les plus intimes, ses pensées les plus secrètes. Le même sourire énigmatique se jouait toujours sur ses lèvres.

— Celui qui se donne au Diable doit renoncer à tout espoir de rompre son pacte, dit-elle enfin. Celui qui se donne, corps et âme, à Irma Plavatsky, doit fournir un tel gage de sa soumission que nulle puissance au ciel ni sur la terre ne puisse le relever de son serment. Oh! je te connais, Nick Carter: je sais bien que tu médites en secret dès maintenant quelque trahison; tu te retranches derrière la morale ordinaire, selon laquelle on n'a pas à tenir les serments que l'on fait au Diable...mais je ne crois pas que tu puisses me tromper...

— Que dois-je faire? Qu'exigez-vous de moi? gémit le détective en s'arrachant les cheveux.

Les dents serrées, le regard fou, il était devant Dazaar comme un cerf forcé par la meute.

— Ecoute! Dans les caves, en un cachot où habitent des milliers de fourmis, pieds et poings liés, languit ton ami Buck Granger...

Nick Carter gémit sourdement.

Il savait que les lèvres perfides du monstre disaient la vérité. Irma était sans aucun doute capable de soumettre aux plus cruelles tortures un brave garçon qui n'avait rien fait pour exciter sa colère; seulement parce que sa férocité y trouvait à se satisfaire.

— J'aurai pitié de toi, poursuivit l'odieuse créature. Je pourrais t'obliger à travailler ce drôle avec des pinces, comme on le fera pour ta cousine si tu refuses de la sauver... Mais je veux te prouver que je ne suis pas inflexible.

«Vois, dit-elle en posant le doigt sur un bouton, tu seras étonné de la commodité de cette chambre sans fenêtre. Elle est entourée de vastes couloirs: tu en vois une partie...on pourrait tirer le canon ici sans être entendu.

Elle appuya sur le bouton, et une porte secrète s'ouvrit. Le regard du détective tomba sur un échafaud rouge écarlate, faiblement éclairé d'en haut par une petite lampe. A côté, était posée la hache du bourreau, des courroies et des chaînes pour attacher à l'échafaud le corps de la victime.

— Là sur l'échafaud, tu exécuteras Buck Granger; tu lui trancheras la tête! déclara Irma.

— Lui trancher la tête...moi!... Buck Granger!... s'exclama Nick Carter dans une agitation indescriptible.

— Ce sera un bienfait pour lui... Je l'ai écouté se plaindre avant de venir te trouver, et mes oreilles sont encore pleines de cette musique céleste! dit le monstre à face d'ange avec un sourire démoniaque.

— Et si...si je refuse?

— Tu ne le feras pas...non! jamais! ricana Irma. Mais, pour te montrer le reste du programme,... tiens, regarde!

A ces mots, elle pressa sur un autre bouton, et la muraille opposée à l'échafaud s'entr'ouvrit.

Cette fois, Nick Carter aperçut un de ces appareils compliqués à l'aide desquels on reproduit des scènes animées qu'on projette ensuite au moyen du cinématographe.

— Ah! cela t'étonne... Tu m'avoueras du moins, Nick Carter, que je sais prendre mes précautions, n'est-ce pas?

«Il te sera difficile de rompre ton serment, quand l'appareil que voici aura reproduit toute la scène de l'exécution.

«Ah, ah, ah! Quelle singulière figure feraient tous tes amis s'ils te voyaient la hache entre les

mains...s'ils te voyaient frapper Buck Granger et lui séparer la tête du tronc!...

«Ah, ah, ah! Ne serait-ce pas comique, et ne penses-tu pas qu'une fois en possession de ces photographies animées, je pourrai me fier tranquillement à ta fidélité et à ton dévouement?

Nick Carter était comme frappé de la foudre.

Oui, c'était le mal incarné qui se tenait devant lui. Ce joli rire perlé c'était celui de Satan, qui se préparait à saisir sa proie.

Une fois tombée sous la griffe de ce Dazaar, sa victime ne pouvait jamais se relever; la terreur l'enchaînait, en faisait un esclave à la merci du maître.

Il va de soi que Nick Carter n'avait jamais songé sérieusement à conclure un pacte avec ce monstre et encore moins à le tenir.

Cependant la pensée que non seulement il était perdu lui-même, mais que son refus allait perdre aussi sa malheureuse cousine, le jeta dans un état d'exaspération qui confinait à la folie.

Une fureur terrible, formidable, l'emporta tout à coup. Il voyait rouge; il lui semblait entendre mugir en sa tête une mer déchaînée, dont les flots fouettés par la tempête allaient tout engloutir.

— Mon Dieu, en qui je crois, que je crains et que j'adore...protecteur des faibles, père des opprimés, sauveur des innocents...secourez-moi! s'écria-t-il.

«Vous avez donné à Samson la force et la puissance quand, trahi par sa propre femme, il fut conduit, aveugle et enchaîné, dans le temple des Philistins.

«Vous avez donné à ses bras la force de secouer les colonnes du temple et de les briser, afin d'écraser ceux qui le raillaient et le torturaient...

«Faites encore un miracle, ô mon Dieu!...donnez à mes bras la force de rompre les barreaux de ma prison! donnez-moi la force d'un Samson!

Et, avec une énergie furieuse, Nick Carter empoigna les épais barreaux de sa cage et commença de les tirer et de les secouer, toujours plus fort et toujours plus fort, jusqu'à ce que, sur son front congestionné, les veines gonflées apparussent comme des cordons bleuâtres.

Un éclat de rire saccadé retentit et, par des exclamations moqueuses, Irma se mit à exciter la colère de son prisonnier.

Mais cette explosion de joie fit place tout à coup à une épouvante indicible.

Le Ciel avait-il exaucé sa prière? Nick Carter sentit tout à coup les barreaux céder sous son effort désespéré et sauter de leurs trous avec un grand bruit de ferraille.

Irma poussa un cri d'angoisse qui n'avait rien d'humain.

Le visage pétrifié, le regard vitreux et égaré, comme si elle venait d'assister à un miracle incompréhensible, elle demeura clouée au sol, sans bouger, sans songer à se sauver.

Elle ne comprenait manifestement pas comment sa victoire avait pu si brusquement tourner en une défaite qui l'exposait à toute la colère de ce nouveau Samson.

Mais Nick Carter ne songeait pas pour le moment à la vengeance, surtout à cet instant décisif où le Ciel avait exaucé sa prière.

Une seule pensée emplissait son cerveau: arracher le plus vite possible son Ida à l'infernale créature qui la lui avait enlevée.

D'un bond, il fut hors de la cage. Deux autres bonds le conduisirent à l'endroit où sa cousine était enchaînée.

Un regard suffit à lui montrer qu'il pourrait ouvrir les fers au moyen de son «pique-pêne».

Mais, en tâtant ses poches, il eut l'affreuse déception de s'apercevoir qu'on lui avait pris tout ce qu'il avait sur lui pendant son évanouissement.

Cependant, en cet instant de péril extrême, où sa vie et celle d'Ida ne tenaient qu'à un fil, le maître détective ne perdit pas sa présence d'esprit.

Il revint à la cage et empoigna l'une des lourdes barres de fer qu'il avait détachées.

Un instant plus tard, il retournait auprès de sa cousine, la barre de fer en main.

Il se servit de cet outil improvisé en pesant comme avec une pince sur les fers scellés à la paroi.

Depuis le moment où les barres étaient tombées bruyamment sur le sol, jusqu'au moment où Nick Carter s'attaquait aux chaînes de sa cousine, il s'était passé quelques secondes à peine. Sachant à quel point les instants dont il disposait étaient précieux, il avait agi avec une promptitude qui tenait de la magie.

Cependant Irma-Dazaar s'était arrachée à la terreur paralysante où l'avait plongée l'acte de vigueur de son prisonnier.

Comme un serpent qui se redresse en sifflant,

elle lança au détective un regard chargé de haine et cria d'une voix que la rage rendait rauque:

— Tu l'as voulu, Nick Carter! Reçois ce que tu mérites, — la mort!

L'infernale créature courut à la muraille, qui, sous la pression de sa main, s'entr'ouvrit comme par enchantement.

Une ouverture juste assez large et assez haute pour lui livrer passage apparut, et, dès qu'elle y eut passé, la muraille se referma.

Le maître détective n'avait pas pris garde à l'exclamation ni à la disparition d'Irma-Dazaar. Toute sa pensée, toute sa volonté était tendue vers un but unique, — la délivrance immédiate d'Ida; il ne songeait qu'à la prendre dans ses bras et à s'enfuir.

Mais une seconde plus tard, la lumière s'éteignit tout à coup, et ils se trouvèrent plongés tous les deux dans une obscurité complète. Puis il y eut un grincement et un grondement formidables, et il sembla au détective qu'un poing de géant s'abattait sur lui.

Il tomba sur les genoux.

Des murs, du plafond, du sol jaillissaient de petites flammes colorées, chargées de vapeurs de soufre. Cela sautait, sifflait, pétillait, lançait des éclairs. Le détective, aveuglé, fut obligé de fermer les yeux.

Il fit un violent effort pour les rouvrir, ne voulant pas perdre une seconde pour s'échapper avec Ida, s'il en était temps encore.

Il constata, avec un mouvement de désespoir, que le sort ne cessait pas de s'acharner sur lui.

Ce qui l'avait jeté sur les genoux, c'était un rideau de fer qui était descendu tout d'un coup devant la porte de la chambre, et qui l'empêchait de sortir du couloir étroit dans lequel il était pour délivrer Ida.

Les petites flammes qui ne cessaient de jaillir de toutes parts répandaient assez de lumière pour lui permettre de reconnaître qu'il était enfermé avec Ida dans un réduit sans issue, d'où il n'y avait aucun moyen de s'échapper.

Le corridor était fermé des deux côtés par des rideaux de fer semblables à celui qui barrait la porte de l'appartement. Ces parois métalliques étaient percées d'une série de petits trous par lesquels jaillissaient les flammes.

Les dalles qui recouvraient le sol étaient criblées elles-mêmes de trous semblables, qui livraient aussi passage à des langues de feu.

L'espérance n'avait donc lui un instant dans l'âme du détective que pour rendre plus amère sa détresse.

Emporté par la rage et sans se rendre un compte exact de ce qu'il faisait, il saisit des deux mains la lourde barre de fer et se mit à frapper à toute volée contre les rideaux métalliques, qui retentirent avec des bruits de tonnerre.

Mais que pouvaient les bras d'un homme contre de tels obstacles! La fumée devenait de plus en plus épaisse; les gaz asphyxiants se répandaient dans l'étroite prison, et ses forces déclinaient rapidement.

Il ne pouvait résister davantage. La barre de fer lui échappa, et il retomba sur les genoux.

Il regardait Ida d'un œil hagard. A peine pouvait-il l'apercevoir encore à travers la fumée opaque, qui le prenait à la gorge et provoquait des quintes de toux dont sa poitrine était déchirée.

La jeune fille était toujours plongée dans un profond sommeil. Elle respirait à peine. Les vapeurs insupportables qui suffoquaient le détective ne semblaient pas agir sur elle.

— Ma chérie... Ida...c'est la fin!... Dazaar est vainqueur... Il nous faut...mourir! bégaya Nick Carter.

Par un dernier effort de volonté, il essaya de se relever encore une fois, et, avec une peine inouïe, il parvint à se traîner jusqu'à la muraille contre laquelle Ida était enchaînée.

Mais à peine l'eut-il atteinte, qu'il tomba épuisé à côté de la jeune fille, essayant machinalement de lui faire un rempart de son corps.

Puis, tout disparut pour lui.

Il était étendu tout de son long sur le dos, les lèvres entr'ouvertes, les yeux révulsés, la face tuméfiée et blafarde comme celle d'un cadavre.

Les petites flammes sautillèrent encore pendant une dizaine de minutes, épaississant les fumées asphyxiantes dans l'étroite prison.

Puis, comme par magie, tout retomba dans l'obscurité.

De nouveau retentirent des grincements et un roulement de tonnerre... Les panneaux de fer s'ouvrirent à droite et à gauche, et un vif courant d'air chassa les vapeurs mortelles.

Sur le seuil du corridor, Irma-Dazaar apparut.

Nick Carter dans le Cercueil.

Un sourire diaboliquement féroce se jouait sur les lèvres de cette femme si belle, en qui le mal s'était incarné. Les bras croisés sur la poitrine, elle considérait le corps inerte du détective.

— Vois-tu maintenant que lorsque le chat et la souris se disputent la partie, c'est toujours le premier qui gagne?...

«Ecervelé! De quoi te sert à présent toute cette force que tu demandais au Ciel?...

«Tu es toujours en mon pouvoir, le jouet de mon caprice et à la merci de ma volonté. Si je ne te rappelle pas moi-même à la vie, l'état léthargique dans lequel tu es plongé actuellement se transformera lentement en une mort véritable...et alors on parlera du grand Nick Carter, qui a rempli le monde du bruit de ses exploits, comme on parle de l'ogre de Barbe-Bleue: Il était une fois...

Elle frappa dans ses mains.

Aussitôt la salle s'emplit d'esclaves hindous aux costumes étranges.

Une quarantaine de ces hommes bronzés se rassemblèrent autour d'elle. Tous étaient armés jusqu'aux dents.

Ils attendaient, dans une attitude de soumission aveugle et muette, les ordres de leur reine.

Le même sourire cruel reparut sur les lèvres de l'infernale beauté.

— C'est dommage, Nick Carter, que tu n'aies pas pu admirer cette troupe d'esclaves magnifiques... Cette vue t'aurait enlevé l'idée de faire appel à la force de tes muscles.

Irma étendit le bras vers la jeune cousine du détective en criant un nom:

— Gothmar!

Un homme de haute taille, richement vêtu, s'avança et s'inclina respectueusement devant la maîtresse.

Si Nick Carter avait pu voir cet Hindou, il aurait cru au premier coup d'œil que Murillo Cortez était ressuscité, tant les deux hommes se ressemblaient.

Cependant, en y regardant de près, on remarquait que Gothmar était d'une stature bien plus herculéenne encore que l'ancien favori de la belle reine des sept démons.

— Emporte cette jeune fille! ordonna Irma-Dazaar.

— Que faut-il faire d'elle, ô Maîtresse?

— Je le dirai plus tard... Porte-la dans le cachot souterrain. Elle y restera endormie jusqu'à ce que j'aie décidé de son sort.

Gothmar, en signe d'obéissance absolue, toucha le sol de son front. Mais, quand il se releva et qu'il se tourna vers les autres esclaves, il prit lui-même l'attitude et le ton d'un maître.

— Détachez-la! ordonna-t-il aux Hindous dans leur langue.

Certains esclaves avaient des clefs avec lesquelles ils ouvrirent les fers de la jeune fille.

Lorsqu'elle fut détachée de la muraille, deux hommes la saisirent par les bras et l'entraînèrent, toujours plongée dans le même état d'inconscience.

Gothmar restait immobile, attendant d'autres ordres.

Il semblait ne pas oser interroger sa maîtresse, qui s'était remise à considérer le détective évanoui.

— Et qu'allons-nous faire de toi, Nick? dit Dazaar à demi-voix, devant le corps inerte du détective. Il faut que je brise ta résistance,...que je dépasse la somme de souffrances que tu es capable de supporter avant de fléchir.

«J'ai résolu de t'anéantir à ma façon.

«Tu périras d'abord moralement, puis physiquement C'est pour cela qu'il faut que tu deviennes mon allié. Lorsque je t'aurai fait passer aux yeux du monde pour un scélérat, et que ton plus fidèle ami t'évitera comme un pestiféré,... ton âme sera morte; alors ton corps souffrira les tourments de l'enfer, et je me divertirai de tes cris et de tes lamentations.

Et, se tournant vers Gothmar:

— Relève-le! ordonna Irma-Dazaar après ce soliloque. Porte-le sur un sofa; attache-le bien et abandonne-le provisoirement à son sort. Je ne sais pas encore ce que je vais faire de ce petit rodomont!

Les Hindous, sur l'ordre de Gothmar, se disposaient déjà à relever le détective, quand des sonneries retentirent soudain de toutes parts, remplissant la maison d'un carillon de plus en plus bruyant.

Irma tressaillit et se redressa, farouche.

— Qu'est-ce que cela?... Le signal d'alarme?... Des ennemis qui cherchent à s'introduire ici!... C'est impossible!...

— Je vais aller voir, Maîtresse! dit Gothmar.

— Oui, mais hâte-toi et reviens immédiatement me dire la cause de cette alarme. Je déciderai de ce qu'il conviendra de faire.

Gothmar partit en courant.

Les esclaves restèrent immobiles, dans la même attitude respectueuse.

Irma attendait sans mot dire, avec une impatience nerveuse qui ne lui était pas habituelle.

Quelques minutes après, Gothmar était de retour.

— La police, Maîtresse, annonça-t-il.

«La maison est cernée par des centaines d'hommes. Ils demandent impérieusement qu'on leur ouvre et menacent d'enfoncer les portes.

«Faut-il les introduire dans la maison et les y détruire?

Irma-Dazaar ne répondit pas immédiatement.

Elle restait plongée dans une profonde méditation; un mauvais sourire errait sur sa bouche; ses yeux regardaient dans le vague, avec un air de rêve.

Le signal d'alarme se fit entendre de nouveau, mêlé aux coups sourds des haches qui s'abattaient sur les panneaux de bois des portes.

— As-tu baissé les volets de fer? demanda enfin Irma?

— Toutes les précautions sont prises, Maîtresse. Même si la police emploie la poudre, elle ne pénétrera pas dans la maison avant deux heures au moins, assura Gothmar.

— C'est bien.

— Faut-il faire sauter les mines?... Ou désires-tu, Maîtresse, que nous laissions les policemen pénétrer dans les caves, où nous pourrons tous les noyer comme des petits chiens? demanda Gothmar, insinuant.

Mais, d'un geste impatienté, Irma lui fit signe de se taire.

— Ne me trouble pas... Je réfléchis aux conséquences de ce que je vais décider! Nous ne devons procéder à de telles hécatombes que dans les cas extrêmes, si nous ne voulons pas nous attirer la colère de toute une population... Non, non, la police peut pénétrer dans la maison... Nous lui ménagerons une petite surprise anodine, Gothmar. Veille, d'ailleurs, à ce que nos Hindous se retirent en bon ordre par les souterrains.

— Dans une demi-heure, ils seront tous déguisés en maçons italiens et occupés aux différents bâtiments en construction que nous avons dans le voisinage en prévision d'un pareil cas.

— Bon! Donne tes ordres en conséquence et reviens me trouver... Nous allons coucher Nick Carter dans le cercueil où se trouvait la figure de cire... et je me trompe fort si les policemen ne se laissent pas prendre à mon stratagème, conclut-elle avec un mauvais sourire.

Un Spectacle inattendu.

La maison dans laquelle le grand détective avait vécu une des plus épouvantables aventures de sa vie, se trouvait dans les quartiers extérieurs, en un endroit de Brooklyn où, depuis quelques années, se manifestait une extraordinaire activité de construction, les maisons neuves y poussant comme des champignons après une pluie d'été.

Tout autour, c'est la campagne inculte et sauvage. Des bas-fonds marécageux alternent avec des fourrés impénétrables, peuplés de toutes sortes de vagabonds sans aveu.

C'était au milieu de semblables terrains que s'élevait la maison rectangulaire qu'une centaine d'agents de police au moins cernaient dès les premières lueurs de l'aube, sous le commandement du chef de la Sûreté, l'inspecteur McClusky lui-même.

Nick Carter était sorti de chez lui depuis une heure, lorsque son cousin et premier lieutenant, Chick, y était rentré plus tôt qu'on ne l'attendait.

Il revenait de l'Ouest, où il avait été retenu pendant des mois par d'importantes affaires, et il n'avait pas encore pris part jusque-là à la lutte contre Dazaar.

Naturellement, Patsy l'avait mis immédiatement au courant de ce qui s'était passé durant son absence, et Chick Carter avait pris aussitôt ses mesures pour se rendre utile en de si graves circonstances.

— Nick se fie beaucoup trop à son étoile! avait-il déclaré d'un ton chagrin. Il faut te mettre en campagne immédiatement, Patsy, et suivre le maître... sans qu'il le remarque, cela va de soi! Nous serions dans de beaux draps, s'il apprenait que nous avons agi de notre propre chef.

Patsy se montra enthousiasmé de ce conseil, car Nick Carter lui avait fait part de ses projets nocturnes en lui défendant, comme on le sait, de quitter la maison avant son retour, et le jeune détective était fort inquiet.

C'est ainsi que Patsy alla se promener dans la journée au cimetière de Greenwood et s'y laissa enfermer à la tombée de la nuit.

Il s'était caché dans le voisinage immédiat de la maison du gardien, bâtie près de l'entrée principale.

Pendant les heures suivantes, il assista à des événements singuliers.

A neuf heures, la grosse cloche donna, comme tous les soirs, le signal du rassemblement pour tous les gardiens du cimetière, qui sont, à cette heure-là, remplacés par les gardiens de nuit.

La relève du nombreux personnel se fait ainsi d'une façon très simple et très facile; mais le cimetière reste environ cinq minutes complètement privé de surveillance.

Depuis quelque temps déjà, Patsy observait un étranger qui s'était approché d'une des fenêtres de la grande salle où se faisaient l'appel et le contrôle.

Il vit à ce moment l'homme tirer une seringue et l'introduire dans un trou, qu'il avait percé dans le châssis de la fenêtre.

— La poudre de polpa! songea le détective. Qu'est-ce que cela veut dire?

Il se disposait à mettre un terme aux agissements suspects de l'étranger; mais il se ravisa, ayant, par bonheur, remarqué à temps que le malfaiteur n'était pas seul. Une vingtaine d'hommes au moins avaient surgi de l'ombre et s'étaient rassemblés autour de lui.

L'action de cette poudre orientale se montra, comme toujours, foudroyante.

En moins d'une minute, tout le personnel du cimetière, depuis le premier inspecteur jusqu'au dernier veilleur de nuit, était plongé dans un profond sommeil.

Patsy n'avait pas eu de peine à comprendre que c'étaient les séides de Dazaar qui exerçaient ici leur malfaisante activité.

Il était clair, d'un autre côté, que les Hindous n'endormaient les agents du cimetière que pour avoir la liberté d'accomplir sans être dérangés la mission dont ils étaient certainement chargés par leur maître Dazaar.

Patsy fut convaincu dès le début qu'il s'agissait d'un attentat contre Nick Carter.

Mettant en œuvre l'adresse extraordinaire qui en faisait un vrai maître dans l'art difficile de filer, Patsy suivit les Hindous et les vit prendre un cercueil sur une voiture.

Les esclaves portèrent ce cercueil par les allées ténébreuses du cimetière jusqu'au monument funèbre d'Irma Plavatsky.

Ils l'introduisirent dans le caveau.

Ce qu'ils firent à l'intérieur, Patsy ne put le voir, naturellement; mais il lui sembla que les hommes qui ressortaient du tombeau, toujours chargés d'un cercueil, enlevaient maintenant un fardeau beaucoup plus léger.

Patsy aurait bien voulu avertir le maître par un signe quelconque, quand celui-ci arriva quelques heures plus tard, en compagnie de Buck Granger.

Mais il lui fut impossible de le faire, car les Hindous s'étaient répartis dans tout ce quartier du cimetière et formaient une chaîne de sentinelles très serrée.

Patsy put, cependant, se rendre assez exactement compte de ce qui se passait dans le caveau.

Il vit un individu, qui s'était glissé comme une ombre derrière Nick Carter et son compagnon, ramper jusqu'au tombeau et refermer la lourde porte.

Aussitôt, les vingt Hindous surgirent des ténèbres et cernèrent la tombe.

L'un d'eux détacha avec précaution une des pierres du mur évidemment déchaussée d'avance, et Patsy vit très distinctement un soufflet rempli de poudre stupéfiante remplir une fois de plus son office.

Il remarqua ensuite que les Hindous se mettaient sur le visage des masques de verre et pénétraient avec précaution dans le caveau.

Ils y introduisirent deux cercueils, et, quand ils ressortirent en les emportant, Patsy savait que son maître chéri et Buck Granger étaient étendus dans ces boîtes funèbres.

Le jeune détective ne put rien faire de mieux que de suivre de loin la voiture, qui s'éloigna rapidement avec ce double fardeau.

La vigilance des Hindous lui rendit la tâche assez difficile.

Il réussit néanmoins à déterminer la maison où les deux cercueils furent conduits.

Une heure plus tard, Chick et Patsy rendaient visite à l'inspecteur McClusky et lui racontaient l'aventure arrivée à leur maître.

Le chef de la Sûreté voulut agir immédiatement, désireux de faire tout ce qui était en son pouvoir pour sauver son ami.

C'est ainsi que, dès l'aube, une force de police imposante cernait la maison, et que les agents commençaient à enfoncer à coups de hache les portes massives, après avoir sonné en vain et avoir vu toutes les fenêtres se fermer hermétiquement par la chute subite de lourds volets de fer.

Il fallut une bonne heure pour enfoncer la porte d'entrée, car elle était d'une solidité extraordinaire.

Et quand les agents y furent parvenus, ils rencontrèrent un nouvel obstacle encore plus fort que le premier.

Le vestibule était barré dans toute sa largeur par un rideau d'acier.

On délibéra sur la meilleure manière d'écarter cet obstacle et l'on songeait déjà, malgré le danger de l'explosion, à se servir de la dynamite, lorsque le lourd volet de métal se leva de lui-même, laissant le passage libre.

Sans hésiter un instant, les deux détectives s'engagèrent, avec McClusky à la tête de la troupe d'agents, dans la sinistre maison.

Ils avançaient avec précaution, le revolver à la main, cherchant à percer l'obscurité du regard.

Soudain un faible reflet lumineux attira leur attention.

Cette lueur sortait d'une salle dont la porte était grande ouverte.

A mesure que les détectives approchaient, la lumière devenait plus vive.

Ils atteignirent sans incident l'extrémité du corridor, à l'endroit où donnait cette porte.

Mais les vaillants compagnons s'arrêtèrent tout à coup sur le seuil, comme pétrifiés par une douloureuse épouvante.

Devant eux, au milieu de la salle, il y avait un cercueil ouvert, entouré de douze candélabres, dans lesquels brûlaient de grands cierges.

Et dans ce cercueil, ses traits livides portant l'empreinte sinistre de la mort, immobile et muet, dormant du sommeil qui n'a point de réveil en ce monde, était étendu...Nick Carter!

— FIN. —

Le prochain fascicule (No. 85) contiendra:

Un Pacte avec Dazaar.

VIENT DE PARAÎTRE:

Le troisième volume de:

NICK CARTER. Le plus grand Détective américain.

BUFFALO BILL. Le Héros du Far-West.

Chaque volume contient les livraisons de 51 à 75.

Reliure en deux couleurs: brun et bleu pâle, titre doré.

Prix de chaque volume: 8 Fr.

Chez tous les Libraires et Marchands de Journaux, ou à la Maison **A. Eichler, 41, rue Dauphine, Paris.**

P. S. — On peut se procurer dans les mêmes conditions le 1er et le 2ème volumes parus précédemment.

VIENT DE PARAÎTRE:

La troisième couverture pour:

Nick Carter & Buffalo Bill

servant à relier les livraisons 51 à 75 de ces deux ouvrages. On peut se la procurer en bleu pâle ou en brun, au prix de **1 fr. 25.**

Chez tous les Libraires et Marchands de Journaux ou à la Maison **A. Eichler, 41, rue Dauphine, Paris.**

P. S. — On peut se procurer dans les mêmes conditions la première et la deuxième couvertures précédemment parues.

A. Eichler, édit., impr., Paris. Le Gérant: SALMON.

Nick Carter

Le plus grand Détective d'Amérique.

Les meilleures et les plus captivantes histoires de détective qui existent, et telles qu'aucun lecteur français ne voudra laisser passer l'occasion de les connaître.

Les fascicules déjà parus contiennent les récits suivants:

No. 1. **Un Maître du Crime.**
„ 2. **L'Affaire Carruthers.**
„ 3. **Inez Navarro.**
„ 4. **Le Serment fatal.**
„ 5. **La Pointe du Poignard.**
„ 6. **Dans le Brouillard.**
„ 7. **Un Voisin mystérieux.**
„ 8. **La Victime d'un Empoisonneur.**
„ 9. **Un Malade dangereux.**
„ 10. **Les Pires Voleurs de New York.**
„ 11. **Le Prince des Bandits du Grand Monde.**
„ 12. **La Pension meublée de Madame Durk.**
„ 13. **Le Mystère du Téléphone de l'Hudson.**
„ 14. **Un Meurtre sur le Grand Chemin.**
„ 15. **Un Colis macabre.**
„ 16. **Un périlleux Voyage.**
„ 17. **La Piste sous les Eaux.**
„ 18. **Le Banc des Témoins.**
„ 19. **Une Nuit dehors.**
„ 20. **La Chasse aux Documents.**
„ 21. **Une Effraction bien faite.**
„ 22. **Le Docteur Quartz.**
„ 23. **L'Homme aux Nerfs d'acier.**
„ 24. **Les Assassins du Grand Hôtel.**
„ 25. **Les Aventures d'un Pendu.**
„ 26. **La Haine d'une Sorcière.**
„ 27. **Le Diable dans une Maison de Fous.**
„ 28. **Un singulier Nœud coulant.**
„ 29. **La dernière Partie du Docteur Quartz.**
„ 30. **Un Compagnon suspect.**
„ 31. **La Cité du Lac Michigan.**
„ 32. **Les Voleurs de Cadavres.**
„ 33. **Sur le Chemin des Coyotes.**
„ 34. **Un Maître Chanteur femelle.**
No. 35. **Dans l'Hypnose.**
„ 36. **Un Complot anarchique.**
„ 37. **Les Initiales mystérieuses.**
„ 38. **Un lugubre Problème.**
„ 39. **Un Enlèvement énigmatique.**
„ 40. **Les Compagnons du Crime.**
„ 41. **César, le Chien Détective.**
„ 42. **La Locomotive No. 13.**
„ 43. **Les Empoisonnements de l'Alameda.**
„ 44. **Le Bouge de Mammy Tooter.**
„ 45. **Un quadruple Assassinat.**
„ 46. **Les Fraudeurs de Detroit, Michigan.**
„ 47. **Les Voleurs d'or de Grubstake-Mine.**
„ 48. **La Cigarette révélatrice.**
„ 49. **L'Araignée rouge.**
„ 50. **Turklinken-Joseph.**
„ 51. **La Piste sanglante.**
„ 52. **Le Vol de l'Etoile en diamants.**
„ 53. **Les Voleurs de la Voie ferrée.**
„ 54. **Le Voleur volé.**
„ 55. **Le Crime d'un Docteur.**
„ 56. **Hook Max.**
„ 57. **Une périlleuse Aventure.**
„ 58. **Les Conjurés de Brookville.**
„ 59. **Le Testament de Mr. King.**
„ 60. **Une Captation d'Héritage.**
„ 61. **Un Plan diabolique.**
„ 62. **La Chasse aux Millions.**
„ 63. **Le Choc électrique.**
„ 64. **La Duchesse enlevée.**
„ 65. **Keno McCall; Histoire tragique d'un [Suicide.**
„ 66. **Le Piège mortel.**
„ 67. **L'Énigme siamoise.**
„ 68. **Les Joyaux de Mr. Hackett.**
„ 69. **Un Tripot dans Bowery.**
„ 70. **Un Tramway dangereux.**
„ 71. **Au Casino de Palm Beach.**
„ 72. **Une Victime de la Science.**
„ 73. **L'Assassinat mystérieux de Fall River.**

Dans le cas où l'on ne trouverait pas dans sa localité les fascicules déjà parus, s'adresser directement, en joignant 0,25 par fascicule, à la Maison

A. Eichler, imprimeur-éditeur. **Paris, 41,** Rue Dauphine.
New York, 33 First Street. **Londres E. C.,** 290 Old Street. **Dresde-A.,** Rosenstr. 107.